

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois d'Août 1701.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-
ques sur chaque Etat.



A L A H A Y E,

Chez HENRI van BULDEREN, Marchand
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne
de MEZERAY.

M. D C C I.

Avec Privilege des Etats de Holl. & Westf.

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE
Avertissement.

On trouve chez Henri van Bulderen,
Marchand Libraire, les Annales de la
Cour & de Paris, de l'année 1697. &
1698. 2. voll. in 12.

Memoires de Mr. d' Artagnan, Capitaine
Lieutenant de la premiere Compagnie des
Mousquetaires du Roi, contenant quantité
de choses particulieres & secretes qui se
sont passées sous le Règne de Louis le Grand,
3. Voll. in 12. & le 2. & 3. Volume séparé.

**MERCURE
HISTORIQUE
ET
POLITIQUE,**

*Contenant l'état present de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& generalement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois d'Août 1701.

Le tout accompagné de Reflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.

**NOUVELLES DE ROME
ET D'ITALIE.**

I. **L**E Duc d'Ucceda, Amba-
sadeur d'Espagne ayant
reçu un Exprès de Ma-
drid le 20. de Juin, fit
avertir le Connétable Colonna qu'il
eût à se preparer pour presenter au
Pape la Haquenée le 28. veille de S.
Pierre, pour le tribut annuel des Ro-
yaumes

yaumes de Naples & de Sicile. Le Pape n'eut pas plutôt sçu le dessein de ce Ministre qu'il lui déclara dans une Audience qu'il lui donna à ce sujet, qu'il ne vouloit point recevoir de tribut, puis qu'il n'avoit pas encore donné l'Investiture de ces Royaumes: & en même tems il protesta par écrit, qu'il ne prétendoit pas par ce refus prejudicier à ses droits, ni à ceux de l'Empereur, ni du Roi d'Espagne, son intention étant de renvoyer cette Cérémonie à un temps plus convenable. L'Ambassadeur Espagnol se trouva bien embarrassé, non qu'il ne se fût attendu à une pareille réponse, mais parce qu'il avoit reçu ordre de tenter toutes sortes de voyes pour faire recevoir cet hommage à Sa Sainteté. Il falut donc qu'il eut recours à un stratagème & voici de quelle maniere il s'y prit la veille de la Fête de S. Pierre, le Pape étant allé entendre les Vêpres solennelles qui se chantent ce jour-là, l'Agent d'Espagne prit ce temps pour se rendre secrettement dans la Chambre Feodale & entra dans une Basse-Court où il n'y avoit point de Gardes. Il y fit entrer la Haquenée derriere une charrette, la couvrit d'une Housse brodée aux Armes du Pape; & à la fin de l'Office

l'Office il la presenta avec la Cedula ordinaire au nom du Roi Philippe V. Il se retira en suite laissant la Cedula sur la table & la Haquenée dans la Basse-Court, qui fut chassée dans la rue & servit de risée au peuple durant deux jours, car elle étoit si maigre, si abatuë, si décharnée, & si vielle qu'à peine pouvoit-elle marcher, l'Agent d'Espagne l'ayant choisi telle, afin qu'on ne soubçonnât pas que ce fut celle qu'on vouloit presenter. Quelques Soldats qui l'avoient trouvée par la Ville, & qui l'avoient conduite au Château S. Ange furent cassez sur le champ pour cette entreprise. Le Comte de Lambert, Ambassadeur de l'Empereur fit d'abord ses protestations contre ce que venoient de faire le Ministre du Roi Catholique, en disant que ce Prince s'étoit mis en possession de la Couronne d'Espagne contre le droit incontestable de Sa Majesté Imperiale, qui en étoit le legitime heritier; il fit presenter en même tems au nom de l'Empereur une même Cedula de six mille écus d'or: le Camerlingue de son côté fit les reserves convenables pour les droits du S. Siege, & l'affaire se termina sans décision. Nonobstant la protestation du S. Pere & les reserves du Cam-

merlingue, les Ministres d'Espagne & de France prétendent que Sa Sainteté est déchuë de son droit sur ces Royaumes par le refus qu'elle a fait d'en recevoir l'hommage, & l'on assure que Sa Majesté Catholique a envoyé ordre au Duc de Medina Celi de faire prêter serment aux habitans de Naples, & de prendre par ce moyen une possession legale de ce Royaume independamment du Siege de Rome. Il est vrai qu'on ajoûte que les Napolitains se font excuser de prêter ce serment, jusqu'à ce que le Pape ait accordé en Fief leur Royaume à Sa Majesté Catholique. Ce qu'ils ont fait en faveur du nouveau Roi après plusieurs délibérations des Conseils a été de lui faire un Don gratuit de trois cens mille écus qu'on tirera d'un fonds établi sur le sel, lequel Don, pour éviter une plus grande dépense on lui fera presenter par le Prince Cariati, ou par le Duc de Monteleone tous deux Napolitains & Grands d'Espagne qui sont à Madrid.

Avant que de quitter Naples, je dois dire que le Viceroy de ce Royaume prend de grandes précautions pour retenir le peuple dans l'obéissance; qu'il a envoyé les Galères de Turfis en Sicile pour tenir en bride le grand nombre de

de Partisans qui se font déclarez pour la Maison d'Autriche; & que le Mont Vesuve a jetté des flammes; ce que les Napolitains, tout accoutumés qu'ils sont à ces sortes d'embrasemens, ne laissent pas de regarder comme un presage que la guerre qui a commencé de s'allumer en Italie sera longue & fort violente. Quoi qu'il en soit, on écrit de Naples, que le 6. de Juillet on commença à entendre un bruit effroyable sur cette Montagne, qui peu de tems après vomit avec impetuosité des torrens de feu & de bitume, que le vent répandit du côté d'Ottajano, tellement que les fruits & les vignes furent toutes couvertes de cendres. Cet orage continua pendant trois jours du côté de Benevento, & la cendre qu'il y plût étoit noire comme de la suye, ce qui causa dans tout ce quartier une desolation & un dommage qui ne scauroit s'exprimer. Je reviens aux affaires de Rome.

II. Le différent du Duc de Savoye avec le Pape commence à s'aigrir. Le Comte de Graneri, Resident de Son Altesse Royale à la Cour de Rome ayant reçu ordre par un Exprès de Turin de partir sur le champ, en cas que le Pape ne lui accordât pas ses demandes, ce Ministre partit le 29. de Juin sans

F 4

qu'on

qu'on fit la moindre demarche du monde pour le retenir. Il laissa en partant une espee de Manifeste pour faire connoître au public les raisons qui ont obligé Son Altesse Royale à en user de cette maniere: & depuis il est venu un ordre de Turin à deux Ecclesiastiques Piemontois nommez Courd & Tournon qui servoient dans l'Anti-chambre du Pape, de se retirer incessamment du service de Sa Sainteté, sous peine d'encourir la disgrâce de Son Altesse Royale, & de la confiscation de leurs biens. Le premier a obéi à l'ordre, mais le second a cru qu'en qualité d'Ecclesiastique il devoit demeurer au service du Pape, son Souverain Spirituel.

La fâcheuse situation des affaires, & le peu d'apparence qu'il y a qu'elles s'accommodent, ont obligé le Pontife à faire publier un nouveau Jubilé avec Indulgence Pleniere. Le Cardinal Petrucci mourut le mois dernier à Nocera; voila presentement un septième Chapeau vacant dans le Sacré College.

III. Le Pape reçut le 2^e du mois passé un Courier dépêché par le Cardinal Altalli, Legat de Ferrare, pour lui donner avis que les Imperiaux avoient commencé à passer le Pô, & qu'ils se postoiert dans le Ferrarois, mais

mais que le Prince Eugene de Savoye lui avoit écrit une lettre pour l'assurer que les troupes de l'Empereur ne commettraient aucun desordre sur les terres Ecclesiastiques. Le Pontife n'eut pas plutôt reçu cet avis qu'il envoya un de ses Officiers au Cardinal Grinani, & à l'Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale pour en faire ses plaintes, prétendant que cela ne s'étoit pas dû faire sans l'en avoir premierement averti. L'Ambassadeur Imperial fit d'abord demander Audience, & après avoir fait voir la nécessité qu'il y avoit de faire marcher les troupes Imperiales par le Ferrarois pour passer sur les terres de Modene, il donna de nouvelles assurances à Sa Sainteté que ces troupes ne feroient aucun desordre. Le Duc d'Uceda fit aussi demander Audience pour se plaindre de l'entrée des Imperiaux dans l'Etat de Ferrare. On prétend qu'il dit au S. Pere que le Roi son Maître lui en témoigneroit son ressentiment en tems & lieu, & que le Pontife lui répondit de sang froid; *Que Sa Majesté Catholique ne lui feroit jamais tant de mal que le Sacré College lui en avoit fait en l'élevant au Pontificat.* Quelques jours après le Pape fit marcher à Ferrare quelques nouvelles Compagnies de Cavalerie.

Depuis l'entrée des troupes Impériales dans le Ferrarois on a parlé de quelques projets d'acomodement entre l'Empereur & les Rois Catholique & Très-Chrétien. On dit que le Pape s'y interresse fort, & qu'il veut toujours conserver la qualité de Pere commun. Il court pourtant un bruit que le Cardinal de Janson a paru mécontent des propositions de ces projets, & qu'il s'en est même plaint à Sa Sainteté comme étant trop defavantageuses à Leurs Majestez Catholique & Très-Chrétienne. On ajoute qu'il s'en est aussi plaint au Cardinal Paulucci, Secrétaire d'Etat, d'une maniere assez vigoureuse, en lui disant que la Cour de Rome étoit trop attachée aux intérêts de Sa Majesté Imperiale. On dit même que l'Ambassadeur d'Espagne, peu satisfait de la conduite de cette Cour, en témoigna il y a quelque temps son ressentiment envers D. Horatio Albani, frere du Pape, en ne lui rendant pas le salut que D. Horatio lui avoit fait d'abord; & que d'ailleurs il a formé de grosses plaintes contre Mr. Conti, Cafoni, & le Cardinal Astalli, Nonces à Lisbonne, à Naples & à Ferrare, en disant que ces Ministres étoient absolument dans les intérêts de

la Cour de Vienne, & qu'il n'avoit pas même tenu à M. Conti que le Traité de la Triple Alliance entre les Couronnes d'Espagne, de France & de Portugal ne fût pas conclu. Quelques lettres portent même que le Roi Très-Chrétien a écrit au Pape pour le prier de rappeler ces trois Nonces.

Ce qui a mis de mauvaise humeur les Ministres d'Espagne & de France est le progres qu'ont fait en Italie les troupes de Sa Majesté Imperiale. On sçeut d'abord à Rome que ces troupes n'eurent pas plutôt commencé à passer le Pô qu'elles détacherent plusieurs partis, qui firent prisonniers divers François, entre lesquels étoient l'Aide de Camp & le Maître d'Hôtel du Marquis de Crenan, un Commissaire des vivres, & plusieurs Soldats & Officiers; que ces partis leur enleverent plusieurs chevaux, & firent perir tout ce qui voulut s'opposer à eux; que ces mêmes partis firent tout d'un coup une capture de quatre vingts Jumens du Haras du Duc de Mantouë, & détruisirent quelques maisons de ce Prince. Tout cela étoit mortifiant sans doute pour ces Ministres, mais tout cela ne fut rien en comparaison de ce qui se passa à Carpi dans une action assez vigou-

132. *Mercuré Historique &*
goureuse, où les François eurent te-
riblement du dessous. * Voici la véri-
table Relation de ce combat.

*Relation du Combat de Carpi donné le 9.
Juillet 1701. entre les troupes Impe-
riales & les Françaises, écrite d'An-
ghiera le 10. du même mois.*

Son Altesse Monseigneur le Prince Eugé-
ne de Savoye ayant posté l'Armée Im-
périale le long del' Adige, du Canal Bian-
co, & du Tartaro, mit tout en œuvre pour
passer l'Adige à Castelbaldo, l'Isle de Vil-
la Buona, & Malopéra, & ensuite près
de Castel Guilielmo & du Canal Bianco,
il envoya le Général Major Vaubonne de
l'autre côté du Pô, & y fit faire un Pont,
& fit conduire plusieurs bateaux & mate-
riauX dans le petit Canal de la Malopéra
pour donner plus d'ombrage à l'ennemi,
comme s'il eût eu dessein de faire en se-
cond Pont sur le Canal Bianco : & afin
qu'on ne pût pas découvrir son dessein, il
fit marcher le 8. le Régiment de Darmstadt
vers le Camp du Prince de Commerci dans
le Pais de Ferrare, après avoir aussi fait
faire de l'autre côté du Pô. les dispositions
nécessaires pour les Magasins, & sur le soir
du 8. en donnant la parole expressément
plûtôt qu'à l'ordinaire, il donna ordre de
se tenir prêt pour marcher vers le Pô, &

fit.

* Voyez le dernier *Mercuré*, pag. 120.

Politique. Août 1701. 133
fit distribuer des munitions aux Dragons
& à l'Infanterie, & des armes pour re-
muer la terre à tous les Regimens ; & la
nuit il fit descendre des bateaux dans la
Malopéra dans l'endroit qu'elle coule dans
le Canal Bianco, & par où passa un Aide
de Camp Général avec 100. Fantassins de
l'autre côté du Tartaro, par où il paroîs-
soit de plus en plus que son dessein étoit de
faire deux Ponts sur ce Canal. Le même
jour il fit poster des Gardes le long du
Tartaro par un autre Aide de Camp Gé-
néral, avec ordre de ne laisser passer per-
sonne de ce côté ci, comme fit aussi le Colo-
nel Daun dans l'Isle de Villa Buona. Sur
quoi l'ennemi croyant que le Prince passe-
roit le Pô, envoya continuellement des
troupes à Ostia, où se rendit même le Ma-
récchal de Catinar. Mais comme tous les or-
dres susdits étoient donnez, l'Armée Im-
périale commença à marcher la nuit du 8.
de tous ses Camps avec tant de secret, que
tous les Regimens croyoient que la marche
seroit vers le Pô, hormis quelques Géné-
raux qui le devoient nécessairement sça-
voir, & on marcha dans l'ordre sui-
vant.

A la droite du chemin sur la Digue du
Canal Bianco & Tartaro marchèrent deux
Régimens d'Infanterie & six de Cavalerie,
avec 20. pièces de canon, pour passer le
Pont qui étoit fait près de l'endroit nom-
mé le *Passage des Jesuites*.

F 7

L 2

Le Prince de Commerci marcha avec deux Régimens d'Infanterie & cinq de Cavalerie de son Camp dans le Ferrarois, dit *la Decarie*, tout droit vers Trésenta, où on avoit fait un autre Pont; & a si bien exécuté toutes ces dispositions, que les deux Colonnes, qui à cause des deux Ponts étoient éloignées l'une de l'autre d'une heure de chemin, arrivèrent presque en même tems entre deux & trois heures après minuit sur le bord du Tattaro.

Le Colonel Daun avec le Corps d'Infanterie qui campoit à Castelbaldo, se posta suivant ses ordres vers la nuit dans l'Isle de Villa Buona, pour observer ce que l'Ennemi entreprendroit lors qu'il auroit découvert les deux Ponts sur le Tattaro, & qu'il les voudroit empêcher, auquel cas ce Colonel devoit passer en bateaux, & charger l'ennemi en dos.

Le Général de l'Artillerie Werner, qui est arrivé dernièrement avec l'Artillerie à Castelbaldo, eût ordonné d'envoyer 20 pièces de canon au Colonel Daun sur la Digue du Canal Bianco, & de se poster avec les autres canons de l'autre côté de Castelbaldo sur la Digue de l'Adige, pour pouvoir tirer sur l'Ennemi, au cas qu'il voulut secourir le Corps qui étoit posté proche de Carpi.

Mais l'Ennemi, contre toute espérance, a laissé achever les deux Ponts, sans incommoder les Impériaux, quoi qu'on n'y pou-

pouvoit point travailler sans faire beaucoup de bruit, & nonobstant la pluie & l'obscurité de la nuit on continua la marche, sans que l'Ennemi en eût la moindre connoissance, tellement que la Colonne droite des Impériaux arriva jusqu'au premier poste des François; mais le Prince de Commerci & le Comte de Palfi, dont le premier prenoit la route du milieu, & le second la route à la droite, ne pouvant pas marcher assez vite, à cause du terrain bas & étroit, suivirent la Colonne droite & arrivèrent quelque tems après.

On attaqua donc l'Ennemi en face dans son premier poste à Caslegnano sur le Canal Bianco, & on l'obligea de le quitter; quoi qu'il fit démonter les Dragons pour s'y renforcer, & pour s'y opposer le plus qu'il pourroit.

Il étoit retranché depuis le cimetière de l'Eglise dudit lieu & les maisons d'alentour jusques à la rivière, où on fit grand feu de part & d'autre: & où on tua quelques uns des deux côtez: mais à la vigoureuse attaque des Grenadiers du vieux Starenberg & Bagni, qui furent soutenus de leur Régimens, des Dragons de Savoye & des Cuirassiers de Vaudemont, l'Ennemi fut obligé de ceder ce poste.

Les Impériaux prirent d'abord poste dans cette tranchée, mais comme il y avoit encore quelques François cachés dans l'Eglise & dans la Tour qui les chargeoient fort

en dos, on les menaça de les brûler tous vifs s'ils ne se rendoient prisonniers, ce qu'ils firent d'abord.

On avança après jusques au bout où le Canal Bianco sort de la Rivière del'Adige & où l'ennemi avoit encore un retranchement; & comme on avoit dessein de l'attaquer derechef par en haut sur la digue aussi bien que par en bas dans les fosses, il ne les attendit pas, & se retira à son Camp de Carpi.

On s'arrêta un peu à cet endroit, supposant qu'il seroit secouru de son Camp de S. Pietro di Legnago, & on voulut attendre le reste del'Armée. Enfin ayant avancé jusques à Carpi on y attaqua l'Ennemi en face, ce qui a été d'autant plus difficile que le Pais est entrecoupé de fosses, de lieux marécageux & tellement embarrassé de bocages, qu'à grande peine on pouvoit voir & marcher 50. pas d'une distance à l'autre: c'est même par cette raison que le Régiment des Cuirassiers de Newbourg s'étant avancé un peu trop loin pour n'avoir pas pû voir la Ligne, fût vigoureusement chargé par l'ennemi, jusqu'à ce qu'il fût soutenu par quelques Pelotons à pié & une partie du Régiment des Cuirassiers de Vaudemont. Ce Régiment comme tous ceux qui ont chargé l'ennemi ont si bien fait leur devoir qu'il a été contraint de quitter le poste de Carpi avec une perte considérable. On y a trouvé quelque bagage

la

la plupart ayant été sauvé par l'ennemi durant le combat, avant qu'il eût pris la fuite. La nuit suivante l'Armée se tint le mieux qu'elle pût hors de Carpi, & on trouva encore des François qui se cachaient par-ci par là dans les Maisons & dans les Marais, ce qui causa un peu de desordre dans les Troupes qui les cherchoient dans ces maisons. Peu de tems après on scût que l'ennemi avoit fait avancer un corps de troupes de S. Pietro di Legnago jusqu'à Villa Bartolomea, dont il se retira pourtant bien-tôt & même en confusion.

L'Armée Impériale ne pût pas avancer, parce qu'Elle étoit fatiguée par les marches qu'elle avoit fait la nuit précédente avec des pluyes continuelles, & par des chaleurs excessives qu'elle essuya pendant toute la journée. Les morts, blesez & prisonniers des ennemis sont, un Officier Général, deux Colonels & 40. Officiers, & plus de mille Soldats. Il y a 100. prisonniers, entre lesquels il y a 9. Officiers, desquels 4 sont Capitaines. On a aussi pris une paire de Timbales & environ 200. chevaux.

Les Imperiaux ont perdu le Comte de Thirheim Lieutenant Colonel du Régiment de Newbourg, qui a fait des actions dignes de louanges, & rendent sa perte très sensible. Un Cornette du même Régiment a aussi été tué & environ 100. hommes en tout. S. A. le Prince Eugene de Sa-

voye

roye a été blessé au genoüil de la jambe gauche, l'Aide de-Camp General chargée à l'épaule droite, cinq autres Officiers & 40. Soldats blesez.

Le 10. on marcha en deux colonnes vers S. Pietro di Legno, croyant d'y rencontrer l'ennemi, mais on aprit que la nuit devant il s'étoit retiré à la sourdine, & qu'en même tems il avoit quitté tous les postes jusques à Verone; & qu'après avoir comblé sur les chemins tous les fossés & levé les Ponts il avoit pris sa route vers les Mincio. On envoya aussi tôt le Lieutenant Colonel de Taff. avec 300. chevaux pour reconnoitre l'ennemi, & il surprit son Arrière-garde, & l'attaqua en dos, en tua 15. hommes, & amena deux prisonniers avec 4. chevaux, rapportant en même tems que leur marche étoit dirigée vers Ostia. Le Comte Guttenstein donna aussi hier avis que l'ennemi avoit abandonné, à minuit, sans battre le Tambour tous les postes de Ferrara, & Rivoli, & qu'il les avoit aussi-tôt occupez.

Cependant le Prince a fait faire alte à Paglia, un mille au dessus de Legnago, non seulement pour attendre le Général Werner, qui devoit suivre avec l'Artillerie & le bagage & le pain dont on avoit besoin, mais aussi pour faire reposer l'Armée qui étoit fort fatiguée des marches très-pénibles qu'elle avoit faites.

Par cette action la Rivière de l'Adige

étant

étant devenuë libre, on ne perdra pas de tems pour marcher vers le Mincio, & pour chercher l'occasion de le passer, aussi-tôt que le Prince aura mis ordre à toutes choses pour les dispositions & pour les vivres nécessaires.

IV. Le Duc d'Uceda fut, il y a quelque tems avec un cortage, de plusieurs Carosses, rendre visite à Madame des Ursins, ci-devant Duchesse de Bracciano, & lui presenta une lettre de Sa Majesté Catholique, par laquelle elle est nommée pour accompagner la Princesse de Savoye sa future épouse, de Turin en Espagne, en qualité de premiere Dame d'honneur. Madame des Ursins est de la Maison de la Trimouille. Le Mariage du Roi de Catholique avec la Princesse de Savoye n'est pas une chimere, comme bien des gens l'avoient cru d'abord. Le Marquis de Castell Rodrigo arriva à Turin le 19. de Juillet, & dès l'apre-dinée on commença de regler les articles du Contrat de Mariage qui fut signé le 23.

V. On a reçu à Venise la Ratification du Traité de Paix perpetuelle conclu entre le Grand Seigneur & la Republique. Il y a des articles fort des-

avantageux au sujet du Commerce & des Corsaires Turcs ; entre autres que les Marchands Venitiens ne payeront que trois pour cent de droit sur leurs Marchandises dans les Echelles , de même que les Anglois & Hollandois. Mr. Giustiniani passera en qualité de Baile à Constantinople, d'où l'on attend le Chevalier Soranzo, Ambassadeur Extraordinaire auprès de Sa Hauteffe. Mr. Antoine Lando a été nommé à l'Ambassade de France, & Mr. Nicolas Delfino à celle de Vienne.

VI. Le Prince de Vaudemont, Gouverneur de Milan reçut le 6. de Juillet le Serment de fidelité des Chefs de Famille selon l'ancien usage du Païs, & le lendemain il reçut celui des Membres du Conseil Secret, des Tribunaux Royaux & des Gouverneurs des Places de l'Etat. Quelques uns les preterent avec des reserves, & on remarqua que le peuple n'avoit pas fait paroître beaucoup de joye dans cette occasion.

VII. Depuis l'affaire de Carpi il ne s'est rien passé de considerable entre l'armée de l'Empereur & celle de France. Les deux armées ont été en presence pendant deux jours du côté de Villafranca, où le Prince Eugene

de

de Savoye s'étoit avancé depuis la défaite de Mr. de S. Fremont. Celle des François étoit campée dans un poste fort avantageux, cependant elle se retira le 16. de Juillet avec beaucoup de précipitation & sans bruit au de là du Mincio, & se posta le long de cette Riviere quel'on peut passer à gué. On ne put pas penetrer d'abord quel étoit le veritable dessein du Maréchal de Catinat, mais on aprit quelques jours après que ses troupes manquoient d'eau, & que les chevaux durant deux jours n'avoient vécu que de feuilles de vigne. Ce Maréchal étoit encore le 24. à Goito, & aux environs pour couvrir le Mantouian, fortifié & retranché autant que le poste l'a pû permettre, attendant un renfort de quatorze mille hommes que lui envoie le Roi Très-Chrétien. L'armée Imperiale est d'environ quarante mille hommes, mais elle attend aussi des renforts, & on prétend que celle de France est de près de cinquante mille, sans compter la Cavalerie, y compris les troupes du Duc de Savoye, celles que commande le Prince de Vaudemont, & celles qui sont en Garnison dans le Milanez & le Montouan; dans la seule Place de Mantoué il y a

six

142 *Mercuré Historique &*
six mille François & deux mille Espa-
gnols. Je finis cet Article par ces deux
lettres.

*Du Camp de l'armée Imperiale entre
Donegano & Villafranca le 26. Juil-
let 1701.*

IL arrive tous les jours à nôtre armée des
deserteurs François qui assurent que la
desertion est fort grande parmi leurs
troupes. Nous sommes campez ici depuis
le 15. mais le fourage commence à nous
manquer. Les Venitiens nous témoignent
quelque chagrin, quoi que nous ayons
lieu d'en avoir plutôt contre eux, car le
Commandant de Legano a arrêté nos ba-
teaux qui étoient chargez de pain & d'au-
tres munitions, de sorte que nous avons
demeuré cinq jours sans en avoir, & com-
me on n'en trouvoit pas pour de l'argent,
cela a tellement aigri les esprits contre les
habitans de ce Païs, que le Prince Eugene
a eu bien de la peine à faire observer une
exacte discipline, quoi qu'il ait fait pendre
beaucoup de soldats qui avoient commis
quelques desordres. Ou pilla encore le 21.
quelques maisons de plaïssance, mais on
espère que tous ces desordres finiront bien-
tôt par les bons soins de Son Altesse Se-
nissime. Cependant le Comte de Berka,
Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale à
Venise a promis au Senat qu'on acordera
les

Politique. Août 1701. 143
les dédomagemens nécessaires. Les Veni-
tiens n'ont pas plus sujet d'être contents des
Francois que de nous. Ils ont pillé de tou-
tes mains sur leurs terres; & sous pretexte
que quelques Villages de leur territoire a-
voient été obligez de nous abandonner
quelques provisions, le Maréchal de Ca-
tinat les a fait traiter fort severement, afin
de faire connoître à la Republique que la
neutralité n'est pas bien observée à l'égard
de la France. Sa Majesté Imperiale en dé-
clarant le Duc de Mantouë Rebelle a, par
le même Edit publié contre ce Prince,
confisqué les biens des Marquis Frani &
Beretta, les premiers Ministres, acutéz
de lui avoir conseillé de recevoir Garni-
son Française; Elle absout les Sujets du
Duc du Serment de fidelité qu'ils lui doi-
vent: & pour les engager à soutenir les
interets de la Maison d'Autriche dans la
Conjoncture presente, elle les exempté de
tous les droits à quoi ils sont obligez. Le
bruit vient de se répandre que le Duc de Sa-
voye est arrivé aujourd'hui au quartier gé-
néral de l'armée du Maréchal de Catinat,
& que le reste des troupes de Son Altesse
Royale qui étoient en marche devoit join-
dre incessamment.

D'Ansbourg le 4. Août.

LES lettres arrivées du Camp Imperial à
la Cassina de la Polvere, entre Pe-
schiera

schiera & Ponti en date du 30. du passé, portent, que l'armée avoit heureusement passé le Mincio, sans que l'armée Francoise s'y soit opposée; que le Général Vaubonne fait sans cesse des courses avec avantage, ayant tué avec les Partisans trois cens François, Savoyards & Espagnols, & fait cens prisonniers; & que les Rebelles de Castiglione avec un grand nombre de Paillans se sont rendus à l'armée Imperiale.

Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

I. **C**E qui s'est passé à Rome à l'égard de la Haquenée qui fut présentée au Pape par l'Agent d'Espagne la veille de S. Pierre est quelque chose d'assez singulier, & qui fait voir qu'il n'y a rien que les Ministres des Grands négligent, lorsqu'ils s'agit des intérêts de leurs Maîtres, deussent-ils appretre à rire à tout l'Univers. Ils s'abaissent aux dernières petitesse & jouent des personnages dont ils sont bien surpris, je m'assure, lors qu'ils y font attention dans la suite. Veritables jouets de cette fortune après laquelle ils courent avec tant d'avidité, il n'est point de forme qu'ils ne prennent pour

pour se la rendre favorable; la Metamorphose la plus étrange ne leur coûte rien. C'est bien de ces gens là qu'on peut dire ce qu'a dit la Fontaine des Courtisans, que ce sont de pures Machines.

Je définis la Cour un Pais, où les gens Tristes, gais, prêts à tout, à tout indifferens,

Sont ce qu'il plait au Prince, ou s'ils ne peuvent l'être,

Tâchent au moins de le paroître:

Peuple Cameleon, peuple singe d'un Maître, (Corps,

On diroit qu'un esprit anime mille
C'est bien là que les gens sont de simples ressorts.

Mais pour parler de la chose en elle-même, on void bien tout le ridicule de ce manège, mais on n'en void pas tout le fin: car après tout, le Pape ayant refusé de recevoir le tribut qu'offroit de lui présenter le Ministre du Roi d'Espagne, la Comedie qui lui a plu de donner au Peuple de Rome n'est qu'une Cérémonie inutile, qui ne peut être regardée que comme un incident du Procès sans consequence pour le fond de l'affaire, dont le jugement, comme quelqu'un l'a très bien remarqué, dependra de quelque chose de

Tome XXXI.

G

plus

plus fort que d'une simple formalité.

II. Les Quietistes ont perdu un de leurs protecteurs en perdant le Cardinal Petrucci, car il a toujours été regardé comme le Timothée de Molinos. Voici ce qu'en dit l'Auteur de l'Histoire des Conclaves. *Pierre Matthieu Petrucci naquit en 1638. d'une assez bonne famille à Jesi, Ville de la Marche. Quoi qu'il se fût donné dès sa jeunesse à la vie Ecclesiastique, il ne laissa pas de vivre au commencement avec un peu de libertinage. Mais depuis que le Cardinal Gibo, qui étoit alors son Evêque & son Patron, eut pris la peine de le corriger souvent, il devint peu à peu sage & si devot que ce Cardinal en étoit lui même surpris. Il se fit dans la même ville Pere de l'Oratoire de S. Philippe Nevi, & succéda enfin à ce Cardinal dans cet Evêché. Ce même Cardinal le recommanda en suite au Pape Innocent XI. qui lui donna le Chapeau, nonobstant le bruit qui courroit qu'il étoit disciple de Molinos. Lors qu'il vint à Rome pour recevoir le Chapeau il eut beaucoup de chagrin à cause de ces soupçons. L'Inquisition l'obligea à abjurer en particulier ses sentimens suspects : & tous les livres qu'il a fait imprimer touchant le Quietisme & touchant la Theologie Mystique* fu-

furent rigoureusement défendus. Depuis il a été obligé de demeurer toujours à Rome, & ne reçut la permission de résider dans l'Evêché de Jesi qu'au mois de Mars 1694. Un Auteur qui a écrit après l'Histoire des Conclaves dit qu'on avoit reconnu à Rome qu'il avoit publié ses sentimens plutôt par faiblesse d'esprit que dans le dessein de séduire; que cependant on l'avoit obligé de résigner son Evêché de Jesi, & qu'on avoit jugé qu'il avoit trop de familiarité avec les Devotes de son Diocèse. A le voir, dit cet Auteur, il semble encherir sur l'austerité des plus rigides; ses gens ressemblent à des Moines que l'on a forcé de prendre le froc, & qui quand ils sortent vont se dédomager ailleurs.

III. Les affaires se développent en Italie. L'Armée Imperiale dans ce Pais-là a franchi des obstacles qu'on croyoit insurmontables; elle s'est déjà trouvée en état d'entrer en action pour y soutenir les prétentions de l'Empereur; elle fait des progrès tous les jours; elle s'avance à mesure que celle du Maréchal de Catinat recule; & quelques précautions que cet habile Général ait prises pour lui empêcher le passage du Mincio, elle a passé ce fleuve & l'a mis par là dans l'impuissance de

couvrir également, comme il faisoit, le Mantouan, le Cremonois, & l'Etat de Milan. Les deux armées attendent des renforts, & comme apparemment elles les recevront en même temps, on en pourroit bien venir à une action plus décisive que celle de Carpi, si les affaires nes'accommodent comme le bruit en est toujours grand, car on prétend que le Pape a déjà nommé trois Legats *à latere* pour les envoyer aux trois Couronnes qui sont en guerre, & les solliciter encore par de nouveaux motifs à s'accommoder.

NOUVELLES DE TURQUIE, D'ALLEMAGNE, ET DE SUISSE.

LA peste continuë à faire des ravages à Constantinople. Elle y a emporté une infinité de gens, & l'on marque que de trente Domestiques que l'Envoyé de l'Empereur avoit il en est mort dix-sept. S'il faut ajoûter foi à quelques lettres, le Grand Seigneur paroît dans le dessein de déclarer la guerre au Czar de Moscovie. On dit même qu'il a fait exposer à Andrinople, où il assemble son armée, a

Queuë

Queuë de cheval, qui est le Grand Etendart de Mahomet.

II. Le Comte Solari partit de Veinne le 6. du mois dernier pour se rendre en Italie, avec des remises considerables. Le 14. du même mois le jeune Comte d'Altheim, Ajudant Général du Prince Eugene de Savoye arriva à Vienne en poste avec le détail de ce qui s'est passé à Carpi entre les troupes de Sa Majesté Imperiale & celles de France. Et sur les avis qu'eut Sa Majesté Imperiale que le Roi de France envoyoit un nouveau secours au Maréchal de Catinat, elle donna ordre de faire marcher incessamment les Regimens de Lorraine & de Reventlau, Infanterie, & un des Dragons qui sont en Allemagne, pour aller renforcer l'armée du Prince Eugene de Savoye. Ces Regimens partirent quelques jours après, & furent suivis de huit Compagnies d'Infanterie du Regiment de Longueval. On prend les mesures nécessaires pour mettre les Regimens qui sont dans les Pais Héréditaires sur le pied des autres Regimens, sçavoir, ceux d'Infanterie à deux mille cinq cens hommes, & ceux de Cavalerie à mille, ce qui produira une augmentation d'environ dix mille

G 3

hom-

hommes. On a offert par ordre de l'Empereur de relâcher tous les prisonniers Espagnols qu'a faits le Prince Eugene de Savoye, sous leur promesse qu'ils ne serviront plus à l'avenir. Plusieurs de Naples & d'autres lieux éloignez ont accepté l'offre, mais les autres, quoi qu'ils fussent dans la même volonté ont été retenus par la crainte des armes de France qui occupent leur Pais.

On fit le 26. de Juillet de grandes rejouissances à la Cour Imperiale pour célébrer le jour de la naissance du Roi des Romains qui est entré dans sa vingt-quatrième année; Ce jour-là le Marquis de Villars Envoyé Extraordinaire de France dans cette Cour eut son Audience de congé, & il se dispose à partir pour se rendre auprès de Sa Majesté Très-Chrétienne. On dit que l'Empereur a de son côté rappelé le Comte de Zinzendorf, son Envoyé à la Cour de France. Le Comte de Mansfeld, Prince de Fundi qui avoit été nommé à la Charge de Président du Grand Conseil de guerre en a pris possession avec les Cérémonies accoutumées. Le Marquis d'Obizzi a été fait Commandant de Vienne & Maréchal Général; le Comte de Rap-

ack commandera sous lui.

On assure que l'affaire des Conjurez de Hongrie est sur le point d'être terminée & qu'on a des convictions de leur crime. On dit par avance qu'il en coutera la tête au Comte de Sirmay & à plusieurs autres Seigneurs. Quand au Prince Ragotzki on croit qu'il sera condamné à finir ses jours dans un Château du Tirol, où le Comte Serini son cousin a fini les siens après dix-huit ans de prison.

II. Le Plenipotentiaire de France à Ratisbonne a fait beaucoup de bruit au sujet des procédures du Conseil d'Etat Imperial contre le Duc de Mantouë, qui ont été imprimées & rendues publiques, mais on lui a fait sentir qu'il faisoit du bruit inutilement.

III. L'armée Imperiale qui s'assemble sur le Rhin sera fort nombreuse. Elle a commencé à camper à Heilbron; où le Prince de Bades s'est rendu; & vers la fin du mois passé il y fit la revue des troupes de Suabe & de Franconie, en suite de quoi il alla faire la revue de celles qui sont à Offembourg & à Pfortzheim. Les troupes y défilent de toutes parts. Celles de France sont aussi en mouvement, & le Prin-

ce de Wirtemberg, le Margrave de Bade-Dourluch & les autres Généraux des Cercles s'y sont rendus. Vers le commencement de ce mois, celles qui étoient campées vers la Moselle s'avancerent jusqu'à Bullingen près de Blomendal, qui n'est qu'à seize ou dix-sept heures de Cologne. Il y avoit déjà le 5. quinze mille hommes qui devoient être suivis par le reste du Corps de l'armée qui sera de quarante mille hommes. Comme l'on ignore le dessein de cette marche qui peut menacer quelques Places voisines, les troupes Palatines qui étoient à Duren se sont jettées dans Juliers, & celles qui étoient du côté de Dusseldorp se sont avancées jusqu'à Obladen, d'où en cas de besoin elles pourront se jeter dans Cologne. D'un autre côté le Magistrat de cette Ville a fait dresser une liste de tous les habitans qui sont capables de porter les armes; il a demandé au Roi de Prusse un secours considérable qui doit y être arrivé; le Cercle de Westphalie y envoie quatre ou cinq mille hommes qui en doivent renforcer la Garnison, outre un corps d'armée de 8 mille deux cens hommes qui campera aux environs. Ces précautions sont d'autant plus nécessaires

que

que Son Altesse Electorale de Cologne paroît être absolument dans les intérêts de la France; qu'elle a rempli de troupes Nuis, Rhinberg & Keyserwert, & qu'elle fait travailler avec une chaleur extraordinaire aux Fortifications de Bon, où le bruit est grand qu'il doit arriver dix mille hommes. Les Princes & Etats voisins qui appréhendent qu'on ne surprenne cette Ville font marcher leurs troupes & les font poster dans des lieux où elles puissent en cas de besoin être à portée de la secourir.

Le Cardinal de Furstemberg doit resigner entre les mains du Chapitre son Doyenné en faveur du Prince de Myrbach, son neveu, si bien qu'on procedera bien tôt à l'élection d'un nouveau Doyen de la Cathedrale de Cologne. Il y a dans ce Chapitre beaucoup d'adherans de cette Eminence qui y sont venus de Strasbourg par ordre de la France, & afin de contrecarrer cette faction on y attend plusieurs Capitulaires, & le Prince de Saxe-Zeits, Evêque de Raab, qui y doit arriver avec une Commission Imperiale & beaucoup de suite.

On doit proposer d'établir entre le Cercle de Westphalie & les autres une

G 5

Allo-

Association ferme & perpetuelle, & pour cet effet il se doit tenir une nouvelle Diete le mois prochain.

IV. Celle des treize Cantons Suisses assemblée à Bade se termina le 23. de Juillet. Les Ambassadeurs de l'Empereur, & des Rois de France & d'Espagne y firent des discours & y presenterent des Memoires, mais on leur déclara en termes fort honnêtes que l'on vouloit observer une exacte neutralité, & garder tout ce qui étoit porté par les alliances que l'on avoit avec ces Puissances. Quant au reste de leurs demandes on se contenta de les recevoir pour en faire le raport à la prochaine Diete qui se doit rassembler au commencement du mois prochain.

Le Comte de Trautsmansdorf, Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale avoit déclaré à la Diete que si l'on admettoit à l'Audience le Comte de Casati en qualité d'Ambassadeur du Roi Philippe V. il seroit obligé de se retirer, sur quoi l'Assemblée ayant deliberé prit l'expedient d'admettre ce Ministre, en protestant que cela ne prejudicieroit en aucune maniere à l'affaire de la succession d'Espagne. Cet Ambassadeur étant donc entré

re-

renouvella l'offre de lever six mille hommes de la nation pour le service du Roi son Maître, mais cette demande, comme les autres fut renvoyée à en faire le raport. Pour ce qui regarde l'affaire de la succession d'Espagne, on dressa des lettres de Condoleance, & respectivement de felicitacion d'une maniere à ne point faire de prejudice aux pretentions reciproques, & on les envoyera après qu'elles auront été agréées par chacun des Cantons. On doit envoyer un Deputé à la Cour de France au sujet des griefs de la Ville de Bâle, pour raison de la defension de la Traite des grains & de la diminution du Commerce, mais les Cantons n'ont pas résolu encore de quel Caractère ils revêtiront cet Envoyé.

*Reflexions sur les Nouvelles de
Turquie, d'Allemagne,
& de Suisse.*

I. **L**E Sultan pourroit bien se prevaloir des desavantages qu'a eus Sa Majesté Czarienne dans le demelé qu'elle a avec le Roi de Suede. Cependant comme les affaires de Turquie sont un peu délabrées, il n'est pas

G 6

trop

trop sur que Sa Hauteſſe ait deſſein de ſe broüiller ſi tôt avec un Prince qui a auſſi mal mené les Turcs que Sa Ma- jeſté Suedoiſe a mal mené les Mosco- vites. Il eſt donc fort douteux que le Grand Seigneur ſe laſſe ſi tôt de la Paix ; il n'a pas pris aſſez long temps haleine pour recommencer la guerre, auſſi à dire la vérité ce ſont des bruits qui viennent par des voyes fort indi- rectes.

II. Pour ce qui regarde l'Allema- gne on ne ſçauroit gueres plus douter qu'elle ne devienne le Theâtre de la guerre. Les Princes & Etats de ce Païs- là & les Etats voiſins commencent à ſ'appercevoir de quoi il ſ'agit, & il ne leur eſt plus permis de balancer. On peut dire que tout ſe renforce pour la guerre dans l'Empire & dans le voiſi- nage de l'Empire, pendant que ce qui reſte de paix ſ'envole peu à peu. Il eſt vrai qu'on parle toujours d'un acomode- ment, & qu'il n'y a point encore de rupture entre Sa Majeſté Imperiale & Sa Majeſté Très-Chrétienne. Mais il eſt vrai auſſi d'un autre côté que la France n'oublie rien pour engager tout autant de Princes & Etats Alle- mands qu'il peut, & qu'il y en a qu'on peut dire ſ'êre déclarez pour elle, com- me les Electeurs de Baviere & de Co-
lo-

logne. Ses armées font des mouve- mens qui marquent que tous les Alle- mands ſoit par crainte, ſoit par eſpe- rance n'oſeront ſe déclarer pour Sa Majeſté Imperiale, & d'ailleurs Sa Majeſté Très-Chrétienne, qui eſt en poſſeſſion de tout, & qui pourroit ſeule fournir les moyens pour une Paix gé- nérale n'a fait juſques ici aucunes of- fres. Ainſi on a tout lieu de croire que ſans un denoiement imprevu & tout à fait extraordinaire l'Allemagne, ou plutôt toute l'Europe ſe void à la veil- le d'un embrasement qu'il ſera auſſi difficile d'éteindre qu'il eût été facile de le prévenir, ſi la Cour de France eût voulu ſ'en tenir au fameux Traité, où elle avoit invité tant de Puiffances d'entrer, pour maintenir & affermir la Paix qui regnoit par tout depuis cel- le qui fut concluë à Ryſwick.

VI. De tous les Etats voiſins de l'Em- pire il n'y en a point qui ſoient plus embarrasſez que les Suiffes dans la conjoncture preſente, parce qu'ils ſe trouvent expoſez également aux inva- ſions de l'Empereur & du Roi de Fran- ce. Auſſi ont-ils pris le ſeul parti qu'ils pouvoient prendre, qui étoit la Neu- tralité. A l'égard de l'affaire de la ſuc- ceſſion d'Eſpagne on doit attendre à voir de quelle maniere ſeront con-

ceux les lettres qu'ils doivent écrire à Sa Majesté Imperiale & aux Rois Catholique & Très-Chrétien. Il paroît cependant par ce qu'on entrevoit qu'ils n'ont pas usé de moins de circonspection & de prudence qu'on a fait à Rome dans une affaire si épineuse.

NOUVELLES DE FRANCE.

ON a rendu public l'Edit du Roi portant création de deux Directeurs des Finances. Il fait beaucoup d'honneur à M. de Chamillard, Ministre & Secrétaire d'Etat: On en peut juger par la lecture.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous présents & à venir, Salut. La satisfaction que nous avons des services que le Sieur Chamillard nous a rendus depuis qu'il est chargé du Conseil general de nos Finances, & des fonctions de la charge de Secrétaire d'Etat de la guerre, nous a déterminé à lui procurer le soulagement dont il peut avoir besoin pour soutenir le poids de ces deux importants emplois; & comme l'administration de nos Finances, & le détail infini

ni d'affaires qui en dépendent, demande un travail presque continuel dont il se trouvoit surchargé, qui le mettoit souvent hors d'état de satisfaire aussi promptement que nôtre service le requiert à l'exécution de nos ordres sur le fait de la Guerre, & la conduite & discipline de nos troupes; nous avons crû nécessaire de le soulager d'une grande partie de ce travail, en lui laissant l'inspection supérieure sur nos Finances, & lui réservant à lui seul le contrôle general des quittances, & la distribution de nos fonds, dont il nous rendra compte à l'avenir en la manière accoutumée, & de charger de tout le détail de nos Finances deux de nos Sujets, que nous estimons les plus capables de nous servir utilement dans ces Emplois, au moyen de quoi le nombre de six Intendants des Finances n'étant plus nécessaire pour nôtre service, Nous avons résolu de le réduire à quatre que nous choisirons du nombre de ceux qui remplissent lesdites places, soit en titre ou par Commission. A CES CAUSES, & autres à ce Nous mouvans, & de nôtre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, Nous avons par le présent Edit perpétuel & irrévocable, créé & érigé, créons & érigeons en Titre d'Office formé, deux nos Conseillers ordinaires en nos Conseils d'Etat & Privé, Directeurs de nos Finances, pour avoir sous le Contrôleur gene-

ral de nos Finances, la direction de toutes les affaires qui les concernent, & Nous en faire le rapport en nôtre Conseil Royal, chacun dans le département qui leur sera par nous ordonné, Voulons qu'ils ayent rang, séance & voix délibérative dans nos Conseils, même en nôtre Conseil de commerce, du jour de ladite reception ausdits Offices; & en cas qu'il Nous plût remplir lesdits Offices d'aucuns de nos Conseillers d'Etat, ou Intendant de nos Finances, ils conserveront ledit rang dans nos Conseils, du jour qu'ils y ont été reçus; & jouiront des mêmes honneurs, privileges & prérogatives, que nos autres Conseillers d'Etat, ensemble de 80000. l. que Nous avons attribué à chacun d'eux par chacun an pour leurs appointemens, gages du Conseil, acquits patentes, gratifications, & cahier, de frais, dont ils seront payez, sçavoir de la somme de 76000. l. par les Gardes de nôtre Trésor Royal, suivant les Etats & Ordonnances qui en seront par Nous signez en nôtre Conseil, & 4000. l. par les Fermiers de nos Fermes unies, & de quatre minots de sel de franc fallé, & sera par Nous pourvû ausdits Offices sur les rolles qui seront arrêtez en nôtre Conseil, & sur les quittances de Finance, expédiées en conséquence par le Tresorier de nos revenus casuels en exercice, au profit de ceux que nous choisirons pour

les

les remplir, lesquels Nous voulons être admis par les Tresoriers de nos revenus casuels, au paiement du droit annuel que Nous avons fixé à la somme de 600. l. dont Nous les avons déchargé pour la presente année, sans qu'ils soient tenus à l'avenir de Nous payer aucun prêt, dont Nous les avons dispensé: Voulons, que le nombre des Offices d'Intendants des Finances demeure fixé à quatre pour l'avenir, & que dès à present l'un des cinq par nous créez par les Edits des mois de Février 1690. & Decembre dernier, demeure éteint & supprimé, & que les autres soient exercez par ceux que nous choisirons entre ceux qui les exercent actuellement, pour servir, comme ils ont fait jusques à present, chacun dans les Départemens qui leur seront par Nous ordonnez, & qu'ils jouissent des mêmes honneurs, privileges, prérogatives, rang, séance, voix délibérative dans nos Conseils & gages, dont ils ont joui jusques à present. Si Donnons en mandement à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nôtre Chambre des Comptes à Paris, que Nôtre present Edit, ils ayent à faire lire, publier & registrer, & le contenu en icelui faire executer de point en point selon sa forme & teneur, sans permettre qu'il y soit contrevenu en quelque sorte & manière que ce soit, nonobstant tous Edits, Declarations, Or-

Ordonnances, Réglemens, Arrêts, & autres choses à ce contraires, auxquels Nous avons dérogé & dérogeons par nôtre présent Edit, aux Copies duquel collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers, & Secretaires; Nous voulons que foi soit ajoûtée comme à l'original: C A R tel est nôtre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, Nous y avons fait mettre nôtre scel. DONNE' à Versailles au mois de Juin l'an de Grace 1701.: Et de nôtre Regne le 59. Signé, LOUIS; & plus bas par le Roi, P H E L Y P P E A U X: Et scellé en lacs de soye rouge & verte du grand Sceau de cire verte.

Depuis cet Edit il a paru un Règlement arrêté au Conseil touchant les départemens de M. de Chamillard, de Mrs. d'Armenonville & Rouillé, nouveaux Directeurs & de Mrs. du Buiffon, de Caumartin, Bignon, & des Forts, Intendans des Finances. M. de Chamillard s'est réservé le Tresor Royal, les Parties Casuelles, la direction générale de toutes les Fermes du Roi, le Clergé, le Commerce, la Marine du Levant & du Ponant, l'Extraordinaire des guerres, avec le pain de Munition, les Vivres & l'Artillerie, les batimens &

& Maitons Royales, toutes les rentes, les Pais d'États, les Monnoyes, les Parlemens du Royaume, ponts & chaussées, Turcies & levées, Barrage & pavé de Paris. Les autres affaires, & le detail d'une partie de celles ci-dessus sont partagées entre les deux Directeurs & les quatre Intendans.

La Loterie Royale établie ci-devant sur le pied de dix Millions & depuis reduite à une moindre somme par Arrêt du 30. Novembre 1700. n'ayant produit que la somme de 1866050 livres, le Roi a ordonné par un autre Arrêt qu'elle seroit tirée le 8. de ce mois. De cette somme de dix-huit cens soixante six mille cinquante livres, il en sera constitué cent sept mille deux cens livres de Rente Viagere au Denier Seize, faisant de Capital dix sept cens quinze mille deux cens livres, lesquelles rentes seront assignées sur les mêmes fonds que celles créés par les Edits d'Août 1693. Juillet 1698. & Mars 1701. Et le surplus des 1866050. livres montant à cent cinquante mille, huit cens cinquante livres sera distribué en argent comptant. Voici l'état de cette distribution.

Lots

1. de 6000. livres de rente. 2. de 4000. chacun. 3. de 3000. chacun. 4. de 2000. chacun. 4. de 1500. livres chacun. 10. de 1000. livres chacun. 20. de 500. livres chacun. 15. de 400. livres chacun. 30. de 300. livres chacun. 56. de 200. livres chacun. 50. de 150 livres chacun. 165. de 100. l. chacun. Total des Rentes, 107200. l. Nombre des Lots, 360.

Lots d'argent comptant.

1. de 20000. livres. 1. de 15000. livres. 1. de 12000. livres. 2. de 6000. livres chacun. 2. de 4000. livres chacun. 4. de 3000. livres chacun. 4. de 1500. livres chacun. 8. de 1000. livres chacun. 20. de 500. livres chacun. 30. de 300. livres chacun. 41. de 250. livres chacun. 50. de 200. livres chacun. 186. de 100. livres chacun. Total en argent comptant 150850 l. Nombre des Lots 350.

On parle d'une nouvelle creation de douze Charges de Payeurs de Rentes, qui jouiront de sept mille cinq cens livres de Gages, & de quinze cens livres l'année de leur exercice, moyennant la finance de cent cinquante mille livres pour chacune de ces Charges; à quoi l'on joindra une crea-

creation d'un pareil nombre de Contrôleurs qui financeront chacun trente mille livres, & auront des Gages à proportion, ce qui produira un fond de deux Millions cent soixante mille livres.

Le 11. de Juillet les Députez du Clergé allerent à Versailles pour remercier le Roi. Ce jour-là ils signerent le Contract de la Capitation qu'ils sont convenus de payer par forme de Subvention, & le 15. ils se rassemblèrent à S. Germain pour en faire la repartition entre les Diocèses.

Il est arrivé à Port-Louïs un second Vaissseau de la Compagnie des Indes Orientales nommé l'Etoile d'Orient, dont la charge est estimée plus considerable que celle du S. Louïs, que l'on fait monter à près de deux Millions.

II. La Sepulture du Corps de feu Monsieur se fit le 23. du mois dernier dans l'Eglise de S. Denis avec beaucoup de pompe. Mrs. les Ducs de Bourgogne, de Berri, & d'Orleans en firent les honneurs, mais les autres Princes du Sang & les Ducs & Pairs ne s'y trouverent pas. Cette Cérémonie commenca sur les dix heures.

heures du matin, & ne finit qu'à quatre heures après midi. L'Archevêque de Bourdeaux officia, & l'Evêque Duc de Langres prononça l'Oraison funebre. Quand le Corps fut descendu dans la Cave, les principaux Officiers du Prince défunt furent appelés chacun dans son rang pour jeter sur le tombeau les marques de leurs Dignitez ; les Cours souveraines & les Deputés du Clergé se trouverent aussi à cette Cérémonie funebre. Le nombre des Officiers dont la Maison du nouveau Duc d'Orléans sera composée est réglé, & la liste en a été apportée à la Cour des Aides pour y être enregistrée. Mrs. Teret, Bechameil & de Thesut ont été conservez dans leurs Charges de Chancelier, de Surintendant des Finances, & de Secrétaire des Commandemens de Son Altesse Royale.

III. Le Roi de Portugal a fait demander à Sa Majesté Très-Chrétienne des Généraux & des Officiers pour discipliner ses Armées de terre, & le mois dernier le Marquis de Villette, Lieutenant Général des Armées Navales de France se mit en mer avec huit Vaisseaux de guerre pour aller à Lisbonne. Le 27. du même mois
deux

deux Vaisseaux de guerre du second rang de soixante à soixante dix pieces de Canon, avec un Brûlot & quatre Flutes chargées de provisions partirent de Brest pour aller renforcer l'Escadre que le Comte d'Etrées commande à Cadix. On parle de faire une nouvelle levée de troupes, en cas qu'on juge la guerre inévitable.

IV. On ne s'étoit pas attendu à la Cour de France que les choses se passassent en Italie de la maniere qu'elles s'y sont passées, & l'action de Carpi la surprit un peu. Quoique les François y aient eu du dessous, & qu'ils y aient perdu un fort grand nombre d'Officiers de distinction, on se loue fort de la valeur des troupes qui se trouverent dans ce combat, & principalement des Fusiliers, de deux cens Dragons à pied & des deux Regimens de Verac & d'Estrade, qui n'ayant pas assez d'espace pour combattre à cheval se signalerent en faisant le devoir de simples Fantassins. Le Chevalier de Novion passa pour s'y être distingué par un Combat particulier avec un Officier Allemand qui resta, sur la place. Le Roi a fait lui même l'éloge de ces troupes, & ce Monarque en parlant de Mrs. de Tessé, Pere & fils, leur

leur a fait l'honneur de dire qu'il ne favoit pas du quel il étoit plus satisfait tant il l'étoit de tous les deux. Cependant le Comte de Tessé n'arriva à Carpi que vers la fin de l'action, mais pour le Marquis, qui combattoit en qualité de Volontaire, il rallia par trois fois tout ce qu'il put ramasser de troupes & les mena au combat. Si Sa Majesté Très-Chrétienne a paru contente en général de la bravoure de ses troupes, elle a paru très mal satisfaite de la conduite de M. de S. Fremont, parce qu'on prétend qu'il avoit eu tout le temps nécessaire pour se retirer, sans s'engager dans une affaire où il ne pouvoit pas demeurer vainqueur. On publia d'abord que la perte des Impériaux avoit été plus considérable que celle des François. En effet le choc ayant été rude & soutenu vigoureusement, comme les Impériaux entreurent trois fois dans les Retranchemens de M. de S. Fremont, & qu'ils furent repoussez deux fois, il perit du monde de part & d'autre, cependant la perte des Impériaux ne fut rien en comparaison de celle des troupes Françoises qui furent obligées de se retirer à Legano avec beaucoup de precipitation & en fort petit nombre, car presque tous

tous les Dragons, & une bonne partie de l'Infanterie furent taillez en pieces; lors que le Prince Eugene de Savoye fut blessé, son cheval fut tué sous lui.

Le Regiment du Chevalier d'Albert, fils du Duc de Chevreuse, Colonel de Dragons, qui fut tué dans ce combat, a été donné au Vidame d'Amiens son frere, & celui de M. du Cambout Brigadier & aussi Colonel de Dragons, qui mourut de ses blessures là été à M. de Givaudan, Colonel Reformé & ancien Brigadier. Le fils de M. du Cambout a été gratifié par le Roi d'un petit Gouvernement dans la Province de Bretagne. Il est certain que le Chevalier d'Albert & M. du Cambout se signalerent dans cette action qui dura cinq heures.

Les dernières lettres qu'on a receuës de Turin à la Cour de France portent, que le Contract de Mariage entre le Roi d'Espagne & la Princesse de Savoye ayant été signé le 23. de Juillet, Son Altesse Royale partit le 24. au matin pour l'armée d'Italie, après avoir donné ses ordres pour l'embarquement de la Princesse à Nice, & donné à la Duchesse son Epouse les Patentes pour l'administration des affaires

Tom. XXXI.

H

taires

faïres d'Etat, & au Marquis de Bagnasco, Grand Maître de l'Artillerie & Lieutenant Général la conduite des troupes des Garnisons. Le Marquis de Castel Rodrigo, Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne en prenant congé de Son Altesse Royale, lui dit que le Roi son Maître auroit un grand plaisir d'apprendre qu'elle fût arrivée dans le Milanez, mais qu'elle la prioit de ne pas exposer sa personne, qui lui étoit plus chere que tous les Etats que Sa Majesté possédoit en Italie : à quoi le Duc répondit avec des marques de reconnoissance pour le Roi Catholique & d'honnêteté pour l'Ambassadeur, qu'il embrassa en montant en Carosse avec le Comte de Prela & d'Alcs & le Marquis de S. Thomas. Son Altesse Royale arriva le soir à Milan, & le 25. au soir à son Quartier général au bruit de plusieurs décharges de toute l'Artillerie. Ces mêmes lettres confirment que les Impériaux ont passé le Mincio, * après avoir envoyé au delà de l'Adige leurs malades & leurs gros équipages pour n'être pas embarrassés dans leur marche, & que le Maréchal de Catinat avoit envoyé les siens à Mantouë & fait

* Voyez, les Nouvelles d'Italie,

marcher son armée. Voila ce qu'on en dit en général en France, Voici ce qu'en disent les Impériaux.

Lettre écrite du Camp Imperial entre Peshiera & Ponti le 30. Juillet 1701.

LE Prince Eugene de Savoye ayant commandé au Baron de Riet de préparer secrettement tout ce qui étoit nécessaire pour fair un pont sur le Mincio, ce Baron partit en diligence pour Salionze la nuit du 27. au 28. Le Prince Eugene y arriva avant le jour, mais le Baron ne put s'y rendre avec les bateaux qu'à huit heures du matin. On commença à neuf heures à faire le pont à la vûe des Gardes avancées de l'ennemi. Cependant nôtre armée s'étoit avancée sans bruit & sans que l'ennemi eût pénétré son dessein. Le Duc de Savoye avoit la nuit precedente visité les postes le long du Mincio jusqu'à Peshiera, mais n'ayant point veu de préparatifs de nôtre part, il crut que le mouvement de quelques unes de nos troupes n'étoit qu'une feinte, ne pouvant s'imaginer que nôtre armée fût si proche. Le reste du matin on continua de travailler à nôtre pont, qui fut achevé sur le midi, & toute l'armée passa heureusement

H 2 avant

172 *Mercuré Historique* &
 avant la nuit sans avoir rencontré la
 moindre opposition. Dès que nos troupes
 furent passées, on envoya reconnoître les
 hauteurs & on força plusieurs postes avan-
 cés, dont les Gardes furent passés au fil
 de l'épée. Un dragon qui a deserté de l'ar-
 mée de France rapporte qu'on n'y croyoit
 pas que nous pussions faire un pont & le
 passer avec tant de diligence. Notre ar-
 mée, qui peut presentement aller tout
 droit dans le Milanéz, se tient prête à
 marcher vers les ennemis, en cas qu'ils
 viennent à nous. Nous attendons dix
 mille hommes de renfort, qui ont déjà
 passé à Insprach. Le Prince de Vande-
 mont a envoyé par un Trompette une le-
 tre au Prince Eugene pour le prier de
 convenir d'un Cartel, à quoi Son Altes-
 se Serenissime a donné les mains, pourveu
 qu'on le réglât sur le pied qu'il l'étoit en
 Piemont, ou en Allemagne lors de la der-
 niere guerre & qu'il se fit au nom de
 l'Empereur & du Roi de France.

V. Le Roi devoit donner le 7. de
 ce mois l'Ordre de la Toison d'Or à
 Mrs. les Ducs de Berri & d'Orleans,
 avec les mêmes Cérémonies qui furent
 pratiquées en pareille occasion à l'égard
 de François I. en 1516, & de Fran-
 çois II. en 1559. Il y eut il y a quelque
 temps à Rouën un ouragan furieux
 mêlé

Politique. Août 1701. 173
 mêlé d'éclairs & de tonnerres, qui a
 extrêmement endommagé sept Eglises
 & beaucoup de maisons. Les six Ga-
 lères de Ponant entrèrent à Dunker-
 que le 31. du mois passé; & on ap-
 prend que le Marquis de Villars par-
 tit de Vienne le 29. du même mois,
 ayant été régalé du Portrait de Sa Ma-
 jetté Imperiale enrichi de Diamans;
 Ce Ministre qu'on attend à Paris a
 laissé son Secrétaire pour prendre soin
 des affaires en son absence. Les Fran-
 çois ont treize Vaisseaux de guerre à la
 Martinique.

Reflexions sur les Nouvelles de France.

I. **O**N ne peut rien gueres conce-
 voir de plus surprenant que
 l'application & l'habileté des Mini-
 stres des Finances du Roi Très-Chré-
 tien, si l'on en excepte la patience
 des Sujets de ce Monarque. Chaque
 jour void éclore de nouveaux moyens
 d'avoir de l'argent, & c'est sur les
 Sujets que tout tombe, quoi que ce
 ne soit que d'une maniere indirecte.
 Il ne faut que faire la moindre re-
 flexion sur la maniere dont une par-
 tie

H 3

174 *Mercurie Historique*
tic de la Loterie Royale a été remplie, & sur les nouvelles Charges qu'on ne se lasse point de créer. Plusieurs ont été contraints de mettre leur argent dans cette Loterie: & pour ce qui regarde les Charges de nouvelle creation, sans compter qu'elles ruinent quelquefois ceux qui les achètent, elles achevent d'épuiser les pauvres, parce que ce sont eux qui doivent payer les Gages de ces nouveaux Officiers, en portant seuls les fardeaux de la Taille & des autres Impôts qui subsistent toujours, & dont on exempté ceux qui sont revêtus de ces nouveaux Emplois qui procurent au Roi des secours prompts, car ces Charges s'achètent argent comptant.

Aussi peut-on dire avec vérité que les Peuples sont aussi consternés en France qu'ils sont tranquilles dans les Etats, où le Gouvernement n'est pas absolu. La guerre leur paroît à tous comme inevitable, parce qu'ils en jugent par les préparatifs qui se font par tout, quoi que ce soient des signes fort équivoques: mais tandis que les Sujets du Roi de France la craignent, & que le seul nom de guerre porte l'épouvante & l'effroi depuis le moindre petit Bourg jusqu'à la Capitale

Politique. Août 1701. 175
le du Royaume, les autres l'attendent sans s'émouvoir, parce qu'ils savent bien que c'est de la guerre que dépend la conservation de leur liberté. La Paix, toute desirable qu'elle est, leur paroît aussi affreuse dans la situation où sont les affaires, que la guerre le paroît aux Sujets de Sa Majesté Très-Chrétienne. Car enfin, tout peuples qu'ils sont, ils ne sont pas si aveugles qu'ils ne s'aperçoivent que la France envahiroit avec le tems tous ses voisins, ou qu'elle pourroit les envahir, si on ne l'obligeoit par la force des armes à leur accorder les sûretés qu'ils peuvent légitimement prétendre, supposé qu'elle ne le fasse pas à l'amiable. De là vient qu'ils attendent sans beaucoup d'émotion le dénoûement des affaires générales; qu'ils s'animent, pour ainsi dire, à la vûe des travaux & des préparatifs qui se font sur les Frontières, & qu'ils supportent les nouveaux Impôts sans murmurer, persuadés qu'ils sont que la nécessité, & non aucun desir d'étendre leurs limites, force leurs Souverains à avoir recours à eux; & que quelque pesant que soit leur fardeau, il ne le sera jamais au delà de leurs forces. Ils se trouvent si

H 4 bien

bien de la douceur du Gouvernement sous lequel ils vivent qu'ils s'épuisent volontairement pour ne tomber pas sous une autre Domination : & il y a apparence que cette bonne disposition où sont les Peuples voisins de la France & de l'Espagne, & la sage fermeté de leurs Souverains obligeront à la fin ces deux Couronnes à donner les mains à un acomodement qui redonnera à l'Europe ce calme qu'aucun Traité de Paix jusques ici ne lui a peu donner encore.

La France est puissante, j'en conviens. Mais c'est sa puissance qui lui suscitera presque autant d'ennemis qu'il y a de Potentats dans l'Europe si une fois la guerre s'engage. C'est du moins leur intérêt de s'unir contre elle, pour rendre fausse la prédiction de M. de Santeul qui a été mise sous une Estampe qui représente la Famille de M. le Dauphin.

Hic agnosce tuos ventura in Secula

Reges,

Gallia, quondam Orbis sentiet esse suos.

Prédiction qui a été traduite par M. Perraut de cette manière :

Dans

Dans ces jeunes Héros dont l'Auguste naissance

Promet cent miracles divers,

Tu vois tes Rois, heureuse France,

Et peut-être y vois tu ceux de tout l'Univers.

IV. Une autre raison qui pourroit porter le Roi Très-Chrétien à en venir à un acomodement, c'est le progrès que font en Italie les troupes de Sa Majesté Imperiale. Je suis assuré qu'on ne s'attendoit pas en France que ces troupes allassent si vite. Si elles continuent sur le même pied, on pourroit bien dire après un Poète Espagnol dans un Sonnet qu'il fit autrefois sur les guerres des François dans le même País, où ils ont porté la guerre ; *Que si les Oisons chassent les Gaillois du Capitole, les Aigles les doivent chasser de toute l'Italie.* Cette Prophetie de Quevedo vaut bien celle du Chanoine de S. Victor.

H s

NOU.

NOUVELLES DE LA
GRAND' BRETAGNE.

I. IL arriva à Londres le 16. de Juillet un Exprés avec la nouvelle de l'heureux débarquement du Roi en Hollande, & aussi-tôt les Seigneurs Regens s'assemblerent à Wit-hall, où ils ouvrirent leur Commifion. Depuis ce temps-là ils se font assemblez presque tous les jours & ont fait quelques Réglemens généraux sur l'adminiftration du Gouvernement. Le 19. l'Orateur des Communes receut une lettre de Sa Majesté pour faire assembler le Parlement au premier ordre qu'il recevra. Dès que le dernier Parlement eut été prorogé la plupart des Députez se rendirent dans leurs Provinces, ou quelques uns ont tâché de justifier les procédures de la Chambre Basse. Le Chevalier How entre autres, Deputy de la Province de Gloucester, s'étant trouvé aux Sessions de ce Comté le 26. du même mois de Juillet, y prononça devant les Juges & les Jurez un Discours assez éloquent, pour répondre à certains Ecrits qui ont été pu-

bliez

bliez contre la Chambre & particulièrement contre lui; quelques uns parurent contens de cette especed'Apologie, mais il y en eut d'autres qui ne le parurent pas trop. Il y a des Provinces où l'on a fait sentir aux Députez qu'on n'étoit pas satisfait d'eux, & qu'ils ne seroient plus nommez pour assister au Parlement.

On ne neglige rien pour lever les Subfides qui ont été acordez au Roi. L'Acte de la Taxe sur les liqueurs, sur le Chocolat & autres choses semblables donne pouvoir à la Tresorerie d'emprunter sur ces fonds la somme de trois cens mille livres Sterling à six pour cent d'intérêts pour payer les non-valeurs. L'Acte qui prend trois mille sept cens livres Sterling par semaine de la Liste Civile pour cinq années, lui donne pouvoir d'emprunter huit cens mille livres Sterling à six pour cent, commençant depuis le 25. Juin dernier, pour payer les arrerages d'Irlande. Et l'Acte de la Taxe sur les Terres lui donne pouvoir d'emprunter sept cens mille livres Sterling aussi à six pour cent, dont cinq cens mille seront pour le service de la Flote, & les deux autres mille pour la subsistance des

H 6

Gar-

Gardes & des Garnisons. La Banque offre d'avancer toutes ces sommes moyenant qu'on lui assigne des Tail-
lis.

II. Le Comte de Macklesfield par-
tit le 15. de Juillet pour aller porter
à la Cour de Hannover l'Acte du
Parlement concernant le Règlement
de la Succession à la Couronne, &
l'on assure qu'il amenera en Angle-
terre le jeune Prince Electoral pour
y être instruit dans la Religion, &
dans les Loix & Coutumes du Royau-
me. Le 21. du même mois le Duc
de Queensbury fut installé à Windsor
Chevalier de la Jarretiere par le Duc
d'Ormond, & le Comte de Roches-
ter Commissaires pour cette Cérémo-
nie. Quelques jours après le Sieur
King, Heraut d'Armes partit pour la
Cour de Hannover où il va porter le
Colier & le même Ordre à Son Al-
tesse Electorale de ce nom.

III. Le Capitaine Dampier, qui
est revenu depuis peu de la Chine, fit
dernierement une relation aux Com-
missaires du Commerce des décou-
vertes qu'il a fait aux Indes pour l'a-
vantage du Negoce, & ces Commis-
saires en furent si satisfaits qu'ils re-
solurent de l'y renvoyer au plutôt avec
deux

deux Vaisseaux chargez des marchan-
disés qu'il jugera les plus propres pour
negocier avec les Peuples qu'il a dé-
couverts. Il a aporté environ six cens
Plantes très curieuses, car on pré-
tend qu'on n'en avoit jamais veu de
semblables en Angleterre.

IV. On a fait une fonte de deux
cens quarante Canons pour armer
deux Vaisseaux, le Royal Souverain
& le S. George, qui furent lancez à
l'eau le 5. de ce mois, le premier à
Wolwich, & le second à Ports-
mouth; ces deux Vaisseaux, & sur
tout le second, seront des meilleurs
qu'on ait encore fabriquez. Depuis
l'arrivée du Roi en Hollande il est
arrivé à Londres cent cinquante Com-
missions pour les Officiers qui doi-
vent servir dans les troupes destinées
pour les Etats Généraux des Provin-
ces-Unies.

L'Amiral Rook qui étoit à Ports-
mouth le 5. de ce mois receut ses
derniers ordres pour faire voile avec
cinquante cinq Vaisseaux de guerre
pour le Détroit de Gibraltar. Quatre
ou cinq jours auparavant le Vice-
Amiral Hobson étoit arrivé des Cô-
tes de Hollande à Spithead avec l'Es-
cadre du Roi qu'il commande, si
bien

bien que la grande Flôte n'attendoit qu'un vent favorable. Celle qui est destinée pour l'Amerique sera composée de vingthuit Vaisseaux Anglois & de vingt Hollandois. Elle ne doit partir qu'au mois prochain pour s'y rendre, & si elle y arrive on assure que les Anglois & les Hollandois auront dans les Indes Occidentales plus de soixante Vaisseaux de guerre. Il y avoit encore aux Dunes le 2. de ce mois treize Vaisseaux du troisieme, quatrieme & cinquieme rang commandez par le Contr'Amiral Fairborne, qui a arboré le Pavillon Bleu sur le Plimouth.

Les nouvelles levées sont presque achevées, & les Soldats s'enrolent en si grand nombre que les Officiers n'ont qu'à choisir. Les Anglois paroissent toujours en général plus disposez que jamais à la guerre, & il y en a peu qui ne disent hautement que la Nation se sacrifiera pour mettre en état le Roi d'assurer l'Europe, si une rupture est inevitable. On void un état des Espees qui ont été fabriquées en or, ou en argent à la Tour de Londres depuis le 1. de Janvier jusqu'au 5. de ce mois; il y en a pour 956476. livres Sterling. La Ville de Londres a dessein d'offrir

au

au Roi un Regiment de deux mille hommes à ses dépens en cas de rupture.

V1. Le 12. du mois de Juillet, jour qui est l'Anniversaire de la délivrance d'Irlande, par la glorieuse victoire que le Roi remporta à la Boine, fut choisi par la Ville de Dublin pour les Cérémonies d'une Statuë Equestre de Bronze qu'elle a fait élever en l'honneur de ce grand Monarque dans la grande Place du Collège, en mémoire de cete délivrance. Cette solennité fut célébrée en la maniere suivante.

Le Lord Maître accompagné des Echevins, des Sherifs, des Maîtres & Gardes de diverses Compagnies & des Communes, se rendit sur les quatre heures après midi à la Maison de Ville, d'où étant allé à la grande Place, suivi de la Musique, de deux Compagnies de Grenadiers & d'un grand concours de Peuple, il y reçut les Lords Justiciers, & les conduisit à travers des Grenadiers rangez en haye au lieu où étoit la Statuë, au tour de laquelle on fit trois tours, la tête découverte, au bruit des Timbales, Trompettes & autres instrumens de guerre placez sur un Theatre audevant
de

de la Statuë. Après le second tour, le Recorder de la Ville fit un Discours fort éloquent à la louange des grandes actions de Sa Majesté, lequel fut accompagné de toutes les demonstrations possibles du zele & de l'affection unanime de tous les assistans pour la conservation de sa Personne sacrée, & la continuation de son Gouvernement; en suite de quoi on fit une décharge du gros canon. Après le troisième tour Leurs Excellences furent conduites par le Lord Maître dans une Maison préparée pour les recevoir vis à vis de la Statuë, où elles furent regalées, comme aussi les Seigneurs, les Gentilshommes, le Prevôt & les Principaux Membres du College. Ce regal fut suivi d'une seconde Salve de la grosse Artillerie; la troisième Salve se fit lors qu'on but la santé de Sa Majesté & à la prospérité de la Ville. Pendant tout ce temps on fit couler des Fontaines de vin pour le peuple. Les Seigneurs Justiciers furent en suite splendidement regalez chez le Lord Maire avec la Noblesse & les Dames, & receurent le divertissement d'un feu d'artifice. La journée se termina par le son des Cloches, par des illuminations, des feux de joye, & des festins.

Les

Les Raperies font beaucoup de désordre en Irlande, sur tout dans le Nord du Royaume.

Reflexions sur les Nouvelles de la Grand' Bretagne.

QUoi que par rapport aux Principales affaires tout se soit passé dans le dernier Parlement d'Angleterre à la satisfaction de la Nation Angloise, il paroît néanmoins qu'en général on n'est pas tout à fait content de la Chambre Basse. On n'a peu s'empêcher en certaines Provinces de témoigner aux Deputez de cette Chambre qu'on n'étoit pas édifié de la conduite de quelques uns de ses Membres, & celui de Glocester n'a pas été le seul qui s'est vu dans la nécessité de faire des Apologies. Il n'est peut-être, que trop véritable que tous les Députez de cette Assemblée n'ont pas été également affectionnez au bien public, & que c'est de là que sont nez tant d'incidens fâcheux qui ont arrêté le cours des seules affaires qui devoient occuper les deux Chambres. Mais quoi qu'il en soit, l'Angleterre

nc

ne ſçauroit mieux aller, par la ſage conduite de Sa Majeſté Britannique. Les Anglois, comme les Romains autrefois, diſent hautement que la guerre vaudra mieux pour eux qu'une Paix auſſi miſérable que celle dont jouit aujourd'hui l'Europe. En effet ce n'eſt pas une Paix à proprement parler, ou ſi c'eſt une Paix, la guerre vaut mieux ſans doute encore :

Aut ſi pax, bello pax ea deterior.

NOUVELLES DU NORD.

LE Roi de Pologne déclara le mois dernier, qu'il feroit cette année un voyage en Saxe. Les deſordres de Lituanie continuent toujours, la Nobleſſe de ce Pais-là en commit encore de très grands le mois dernier ſur les Terres de la Maiſon de Sapieha. Les affaires de Sa Majeſté Polonoïſe vont très mal. Car ſans compter ces deſordres qui déchirent depuis ſi longtemps la République, les Coſaques au nombre de vingt mille hommes menacent de faire une irruption ſur les Frontières de Volhinie, & les Suedois viennent de remporter en Livonie, un avantage ſur les troupes Saxonnnes ; voici à peu près ce qu'on en dit.

La

La nuit du 18. au 19. de Juillet un Corps de huit mille Suedois paſſa la Dune au deſſus de Riga ſur un pont de bateaux, & alla prendre poſte de l'autre côté du fleuve. Ce Corps ne fut pas plutôt paſſé qu'il fut attaqué par ſept Regimens Saxons, la plupart Cavalerie. Les troupes Saxonnnes trouverent d'abord une reſiſtance fort vigoureuſe de la part des Suedois, & à la fin elles furent chargées avec tant de furie qu'elles furent miſes en fuite après trois heures de combat, avec perte de tout leur bagage & de toute leur Artillerie. Il demeura du monde dans cette action de côté & d'autre, mais il en demeura beaucoup plus du côté des Saxons, entre leſquels on compte, le Colonel Comte de Roſſian, le Major & l'Ajudant Général Baron de Heidrock. Ceux qui receurent des bleſſures dangereuſes furent les Colonels van Munſter, Eppinger, & Seydler, le Lieutenant Colonel Oſterhuyſen, & pluſieurs Officiers ſubalternes. Les Saxons furent obligés d'abandonner le Fort de Kober & le canon qui y étoit, dont les Suedois ſe faiſirent, & bloquerent auſſi le Fort de Dunamunder. Les Saxons ſe retirèrent en aſſez petit nombre près de Thorns-

Thornisdorf & Kokenhausen où étoit leur armée, & furent suivis par les troupes qui étoient à Thorn devant Riga.

Après cette vigoureuse action le Roi de Suede fit passer la Dune à toute son Armée, & détacha quatre mille hommes de pied & deux mille Chevaux, avec ordre d'entrer dans Mittau, où ces troupes arriverent le 22. & demanderent d'y entrer pour enlever ce qui appartenoit aux Saxons. La Regence tint d'abord Conseil là-dessus, & resolut d'ouvrir les Portes. Les Suedois y entrerent le même jour, & prirent possession des postes de la Ville & du Château pour s'assurer des Magazins du Roi de Pologne; ils y entreurent seulement au nombre de trois mille hommes Cavaliers & Dragons, sous le Commandement du Général Morner. On a trouvé dans cette Place quantité de farine, de plomb & d'autres Munitions qui appartenoint aux Saxons, dont les effets furent confisquez. On y trouva entre autres choses des habits pour trois mille hommes & des armes pour six mille.

On void des Relations du combat dont on vient de parler tant de la part des Suedois que des Saxons, mais quoi

que puissent dire celles de ces derniers, on tient qu'ils y ont eu deux mille hommes de tuez, huit à neuf cens de blesez & autant de prisonniers. On ne fait ce qu'est devenu le Duc Ferdinand, Administrateur du Duché de Curlande, qui combatit avec beaucoup de bravoure & eut deux chevaux tuez sous lui.

Quoi qu'il en soit depuis cette action le Cardinal Primât de Pologne a envoyé un Exprés au Roi de Suede pour lui représenter que la Republique s'étoit toujours opposée à la guerre que Sa Majesté Polonoise avoit entreprise, & pour le prier au nom de la Republique de ne vouloir commettre aucune hostilité sur les terres qui en dépendent.

Les Saxons & les Moscovites qui étoient dans Kokenhausen ont abandonné depuis cette Place, après en avoir fait sauter les Fortifications, & se sont retirez à leur armée qui campe sous Birse. Le Fort de Cunamunder a demandé à capituler, mais le Roi de Suede veut que la Garnison se rende à discretion. Ce Prince Victorieux étoit le 29. du mois dernier à Thomsdorp avec son armée forte de vingt mille hommes, où il faisoit conduire
l'Ar-

l'Artillerie & les munitions. On parle d'une autre action où les troupes Suédoises ont défait un corps de Moscovites, qui au nombre de dix à douze mille s'étoient avancez dans la Province de Finland. On dit qu'on ne leur a donné aucun quartier, & qu'il en est resté près de cinq mille sur la place. C'est une affaire dont on ne scait pas bien encore le détail.

Avant que de passer plus avant je dois dire que quelques lettres portent qu'il est arrivé un grand incendie à Moscou. On dit que tout le Palais du Czar a été brûlé, avec toutes les Archives & le Magasin; que toutes les maisons qui étoient sur la riviere entre les deux ponts ont été consumées; & que la plus grosse cloche qu'il y eut en Moscovie s'est fondue par l'ardeur du feu.

II. Le différent du Roi de Danemark avec le Duc de Holstein est enfin terminé. Le Traité d'acomodement fut ratifié le 14. de Juiller, & on en fit l'échange. On a commencé même le payement des 260000. écus au Duc, & Sa Majesté Danoise se desiste de ses prétentions sur Gottessgabc & Bredsted. La Ratification du Traité entre le Dannemark & les Etats Gé-

néraux est arrivée à Coppenhague, & on apprend par les lettres de Hambourg du 5. de ce mois, que tout se dispoisoit pour la marche des troupes qui doivent venir au service de Leurs Hautes Puissances. Ces troupes sont composées de huit Regimens de Cavalerie & de dix Bataillons, scavoir.

Le Regiment des Gardes de Sa Majesté Danoise commandé par le jeune Comte de Reventlau.

Le Regiment de Berenstorff, commandé par le Colonel Devits.

Le Regiment des Cuirassiers, commandé par le Comte d'Alesfelt.

Le Regiment de Zeéland commandé par le Colonel Nunson.

Le Regiment de Jutland commandé par le Brigadier Rantzau.

Le Regiment d'Utervig.

Le Regiment de Bronsdorp.

Le Regiment de Behu.

Un Bataillon des Gardes commandé par M. de la Poiterie.

Deux Bataillons du Prince George.

Deux du Prince Charles.

Deux de Putkamer.

Un Bataillon d'Oldenbourg.

Deux de Swertheim.

Les dernières lettres qu'on reçoit de

de Pologne font concevoir de grandes esperances pour la Paix, quoi que l'Envoyé de Hollande n'y fut pas encore de retour de Livonie, & que les affaires du Nord soient fort brouillées.

Reflexions sur les Nouvelles du Nord.

LE Roi de Suede commence heureusement sa carriere. Le nombre d'ennemis qu'il a sur les bras depuis qu'il est monté sur le Trône ne lui fait point peur. Il previent, il attaque, il remporte victoire sur victoire, & pour le dire tout en un mot, il marche à grand pas sur les traces du Grand Gustave, ce foudre de guerre, dont on disoit que la moindre qualité qui étoit en lui étoit celle de Roi. Déjà on peut dire de ce jeune Vainqueur ce qu'on dit de ce grand Héros après sa mort :

Le plus juste aux Conseils, le premier aux hasards,

Il ternit par ses faits le lustre des Césars

Et rend tout l'Univers étonné de sa gloire.

Tout

Tout ploye devant ce Héros naissant, qui commençant par où les autres Héros finissent semble avoir enchainé la victoire. Cependant comme tout est Heroïque en ce jeune Monarque, on est persuadé qu'il arretera lui-même le cours de ses triomphes, pour rétablir le repos du Nord qui a été interrompu d'une manière si imprevûe, & lors qu'on avoit si peu lieu de l'attendre. Plusieurs Puissances s'intéressent à cette grande affaire qui influé si fort sur les affaires générales. Elles ont offert leur Mediation pour la terminer, & comme les Negociations sont déjà entamées, il y a lieu d'esperer que Sa Majesté Suedoise sacrifiera sa propre gloire pour le bien public. Heureux les Princes, qui méprisant les conquêtes qu'ils pourroient faire, qui foulant aux pieds les exploits qui pourroient illustrer leur Histoire, & qui faisant consister la véritable victoire à se vaincre eux mêmes n'ont à cœur que l'intérêt des Peuples, qui sont toujours les seuls qui souffrent dans les querelles des Souverains.

*Quand on peut lancer le tonnerre,
Qu'il est beau de le retenir!*

NOUVELLES D'ESPA- GNE, DE PORTUGAL ET DES PAÏS-BAS.

I. **L**U arriva un Exprés à Madrid le 21. de Juin avec la nouvelle de la mort de M. le Duc d'Orleans, & le même jour on dépêcha un Ordre au Marquis de Castel-Rodrigo de faire des complimens de condoléance sur ce sujet à Leurs Alteſſes Royales de Savoye. Tout ſe prépare depuis long temps pour la reception de la future Reine, & ſi Sa Majeſté Catholique a executé ſon deſſein, elle eſt partie le 16. de ce mois pour le voyage d'Aragon & pour aller au devant de cette Princeſſe, dont les principaux Officiers & les Dames qui doivent compoſer ſa Maiſon furent nommez le 12. de Juillet. La Duchefſe de Bracciano, comme on l'a déjà dit, * eſt ſa premiere Dame d'honneur, le Comte de Montelliano ſon grand Chambellan, & ſes Majors Domes le Marquis d'Orellano, le Marquis de la Roza, & le Comte de Monte Nuovo. Sa Majeſté Catholique a fait changer la livrée de ſa Maiſon. Elle étoit jaune, & deſormais elle ſera bleuë, qui eſt la Couleur de Sa Majeſté Très Chrétienne, mais elle a bien fait, & fait tous les jours en-
core

* Voyez, les Nouvelles d'Italie.

core d'autres changemens. Plusieurs Seigneurs ont été exiléz, entre autres le Duc de Naxara, ci devant Général des Galeres; il a été relegué à quarante lieues de la Cour. On a auſſi ôté trois Majors-Domes qui ont été au ſervice de la Reine Douairiere qui eſt toujours releguë à Toléde, où elle ne ſe porte pas trop bien.

On a eu avis de Cartagene qu'il y eut il y a quelque temps dans cette Ville une eſpece de ſedition entre les partiſans de la Maiſon de Bourbon & celle d'Autriche, juſques là qu'ils en vinrent aux mains & que plus de vingt des premiers demeurèrent ſur la place. Il eſt certain que le plus grand nombre des Eſpagnols de ce Païs-là ſont entierement dans les interêts de l'Empereur & qu'ils ont déclaré hautement qu'ils ne veulent pas devenir Sujets de la France. Le Roi Catholique eſt perſuadé qu'il en eſt à peu près à Milan comme à Cartagene, auſſi a-t-il écrit à Sa Majeſté Très-Chrétienne, qu'ayant fait reflexion que ſa preſence ſeroit abſolument néceſſaire dans le Milanez pour raſſurer les peuples de cet Etat, il avoit propoſé ce voyage à ſon Conſeil, & que cette propoſition y avoit été unanimement approuvée, mais qu'il n'avoit pas jugé à propos de prendre aucune reſolution ſur ce ſujet ſans le conſentement de Sa Majeſté. Le bruit court que le Roi Très-Chrétien

y consent, mais que ce n'est que pour la Campagne prochaine en cas que la guerre continué en Italie.

Le Gouvernement de Cadix a été donné à D. Francisco Ronquillo, ci devant Corregidor de la Ville de Madrid. Le Marquis de Villette arriva le mois dernier dans le Port de cette premiere Place, si bien que l'Escadre du Comte d'Etrées est depuis ce temps là, composée de vingt quatre Vaisseaux, cinq Brulots & deux Galiores. On croit que ce Comte ira attendre la Flote de la Nouvelle Espagne, dont on n'a pourtant aucun avis du temps qu'elle doit arriver.

II. Le Comte de Vallenstein, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Imperiale à Lisbonne a fait son Entrée Publique dans cette Ville avec beaucoup de magnificence. On ne sçait pas encore les propositions de ce Ministre. Pour ce qui regarde le Traité du Portugal avec l'Espagne & la France, il n'a pas été jusqu'ici rendu public; on dit même qu'il n'est pas encore ratifié.

III. Tout est toujours en mouvement dans les Païs Bas & sur les Frontieres. Les François ont fait marcher dans le Païs de Limbourg un Corps de troupes de celles qu'ils avoient en Alsace. Elles sont commandées par le Marquis de Villeroy & le Comte de Tallard. Il y a eu de grandes réjouissances à Bruxelles au sujet de la

naiss-

naissance d'un nouveau Prince dont Madame l'Electrice de Baviere acconcha à Munick de 10. de Juillet, & que le Roi Catholique doit tenir sur les Fonts.

Reflexions sur les Nouvelles d'Espagne, de Portugal & des Païs-Bas.

I. **L**Es Espagnols commencent à s'apercevoir que le Monarque qu'ils se sont donnez, tâche de se prévaloir de la conjoncture, pour se rendre un peu plus Maître dans le Royaume que le Prince auquel il a succédé. Les changemens que fait Sa Majesté Catholique les surprend, mais comme dans la situation où sont les affaires de la plus délabrée Monarchie qu'il y ait aujourd'hui en Europe il faut qu'ils ployent nécessairement, ils n'osent rien dire avec toute la fierté qui les distingue de toutes les autres Nations. Les Grands ne peuvent supporter, par exemple, le Reglement touchant les Ducs & Pairs de France; & ce Réglement ne se passa pas sans opposition de la part de quelques Conseillers, mais on leur imposa silence. Les Sujets du Roi Catholique sont sur tout attentifs aux voyes que l'on prendra pour le redressement des Finances: ce qui se passe en France à cet égard là leur fait

I 3

faire

faire bien des réflexions. Mais ils réfléchiront tant qu'il leur plaira, leurs réflexions viendront après coup. Ils peuvent compter que les Finances seront réglées en Espagne de la manière qu'on l'a résolu à la Cour de Sa Majesté Très-Chrétienne.

II. Quelques éclaircissemens qu'on ait eus par les lettres de Lisbonne & de Madrid, sur l'affaire du Portugal, il n'y en a pas encore assez pour juger si le Traité conclu est effectivement un Traité de *Ligue offensive & défensive*, comme les Nouvelles de France, de Madrid, & de Bruxelles l'ont publié. Pendant que les Articles de ce Traité ne seront pas publiez, les raisons qu'on a eues pour douter d'une Ligue offensive subsisteront, jusques à ce que le fait contraire soit éclairci. On a lieu de présumer que le Roy de Portugal ne peut avoir abandonné d'aussi grands intérêts que ceux du commerce de son Royaume, & de ses liaisons avec l'Angleterre & la Hollande, sans une nécessité évidente, ou sans se procurer de plus grands avantages que ceux qui lui sont acquis par une Neutralité. Or on ne voit point de telle nécessité, & encore moins de tels avantages, car les 200. mil écus accordez en 3. payemens, & quelques autres conditions dont les nouvelles de Paris font mention, n'approchent nullement d'un équivalent.

D'ailleurs tout ce que les lettres en disent,

sont, marque plutôt un Traité de Ligue défensive, qu'*offensive*, car on prétend qu'en cas de rupture, le Roi de Portugal s'engage à refuser ses ports aux Vaisseaux de guerre, & aux Troupes qui auroient dessein d'attaquer l'Espagne, & qu'en ce cas il promet ses Troupes & ses Vaisseaux pour défendre ce Royaume contre une invasion. C'est là proprement une Ligue défensive, qui regarde le futur & non le présent, puis qu'il n'y a point encore de guerre déclarée. Aussi mande-t-on que S. M. Port. a fait dire aux Marchands Anglois & Hollandois, qu'ils n'avoient rien à craindre pour leur Commerce; ce qui ne s'accorde pas avec une Ligue offensive. Outre cela, il y a, dit-on, des Articles secrets. Ainsi supposé tout ce que dessus, il faudroit savoir s'il n'y est point derogé par ces Articles secrets, en cas de rupture. Il y a donc de grandes raisons de douter d'une Ligue offensive, d'autant plus que sans expliquer en quoi elle consiste, on l'a publiée avec beaucoup d'affectation; & que même quelques lettres veulent insinuer qu'elle est faite il y a plus de trois mois, qu'elle est pour 20 ans, & que le Roy de Portugal s'engage à garantir le Testament du feu Roy d'Espagne en son entier; Conditions plus propres à faire douter de ce Traité, qu'à confirmer ce qu'on en dit.

NOUVELLES D'HOLLANDE.

I. **T**oute l'Europe étoit attentive aux Résolutions que prendroient Leurs Hautes Puissances dans la conjoncture présente. Elles en ont pris de très sages, & elles n'auront rien à se reprocher s'il faut qu'elles en viennent à une rupture. On en jugera par ce qui s'est passé à la Haye depuis que le Roi d'Angleterre est en Hollande. Je commence par la Réponse de l'Assemblée des États Généraux à un Discours que ce Monarque fit à cette Auguste Assemblée.

Extrait des Résolutions de L. H. Puissances du 15. du mois de Juillet 1701. contenant la substance du Discours que le Roi de la Grand Bretagne fit à l'Assemblée des États Généraux des Provinces-Unies, avec la Réponse de Leurs Hautes Puissances.

SA Majesté le Roi de la Grand' Bretagne s'étant rendu à l'Assemblée, a représenté à Leurs Hautes Puissances avec des expressions cordiales & tendres, que S. M. avoit toujours senti de la joye en repassant dans ce País, mais sur tout dans cette Conjoncture épineuse, parce qu'Elle prevoit bien que sa présence étoit très-nécessaire pour

pour le service de l'Etat : Qu'Elle avoit espéré & souhaité de pouvoir passer le reste de ses jours en paix & en repos, & de laisser après sa mort ces Provinces dans un état tranquille & florissant, A quoi S. M. avoit toujours travaillé, & particulièrement depuis la conclusion de la dernière Paix ; Mais qu'il étoit survenu depuis peu de si grands changemens dans les affaires générales, qu'on ne pouvoit juger à quelle fin il plairoit à la Divine providence de les déterminer. Cependant S. M. pouvoit assurer avec sincérité L. H. P. que soit que les affaires pussent se pacifier avant qu'elles se brouillent d'avantage, soit qu'on soit obligé de reprendre les armes, Elle continuera avec la même affection & le même zele, qu'Elle a toujours eu pour le service & la prospérité de ces Provinces, des'employer à tout ce qui pourra contribuer à l'avancement du bien de cet Etat, à la conservation de ses Libertez & de sa Religion, & à sa propre seureté, aussi bien qu'à la seureté commune. Que S. M. étoit ravie de trouver encore ici les choses dans un état tranquille, ce qui, après la benediction de Dieu, devoit être attribué à la prompte & unanime résolution qu'ont prise L. H. P. de se mettre en état de défense : Qu'Elle étoit persuadée que les Alliez respectifs y contribueroient tous avec chaleur, ce qu'Elle regardoit comme l'unique moyen qui pouvoit, ou prévenir une rupture, ou en cas d'une nouvelle guerre, garantir l'Etat du peril éminent dont il est menacé, par d'aussi grandes Puissances que celles qui sont présentement conjointes. Que cependant c'étoit une grande satisfaction pour Sa Majesté, de pouvoir assurer Leurs H. P. non seulement de son affection, mais aussi le celle de toute la Nation Angloise, qui étoit prête à assister cet Etat, & à contribuer fortement à sa défense, de même qu'à tout ce qui pouvoit rendre à la seureté commune, dont L. H. P. devoient être pleinement persuadés : Que S. M. esperoit

que Dieu bénira les moyens dont on se servira pour parvenir, soit par la voye des negociations, ou par celle des Armes (en cas qu'on soit obligé de se prendre) à la fin qu'on le propose, l'avoir une seurété raisonnable pour la Cause commune, & en particulier la conservation de cet Etat dans ses Libertez & dans sa Religion; Que comme S. M. ne souhaitoit rien avec plus d'ardeur, Elle y contribueroit aussi de tout son pouvoir; Et qu'Elle ne jugoit pas nécessaire, quant à présent de rien dire d'avantage, sinon qu'Elle se recommandoit à la continuation de la bonne affection de L. H. P.

Surquoi ayant été délibéré, L. H. Puissances ont remercié très-asséctueusement S. M. de l'honneur qu'il lui a plu de leur faire en venant de nouveau dans leur Assemblée; & lui ont en même tems témoigné la joye inexprimable qu'Elles ont de son heureuse arrivée; Que comme l'absence de S. M. a toujours été pour Elles un sujet de tristesse, son retour les a aussi rejouies chaque fois, mais particulièrement dans cette conjoncture difficile & perilleuse, où la présence de S. M. leur est également utile & agréable. Que L. H. P. étoient bien persuadées que S. M. pendant son absence veilloit & agissoit toujours pour leurs intérêts; mais qu'Elles n'ont pas laissé d'attendre sa venue avec impatience, sachant combien la présence de S. M. est nécessaire en ce Pais, dans une Conjoncture aussi épineuse, pour mettre les affaires de cet Etat sur un bon pied, & les y maintenir avec l'assistance de Dieu, attendu la grande confiance que chacun a dans ce Pais, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, en la sagesse, & en l'expérience consommée de S. M., dont Elle a donné si souvent des preuves à tous, de même que de son affection & de son zele pour le bien & la conservation de ces Provinces; Que L. H. P. se sentent extrêmement redevables à S. M., & la remer-

cient

cient avec des sentimens pleins d'affection, de la continuation de ses bonnes dispositions pour leur repos & prospérité. Qu'après en avoir eu des preuves si fréquentes & si réelles, Elles ne sauroient assez exprimer la joye qu'Elles ressentent de s'en voir assurées de nouveau par la bouche de S. M. d'une maniere si cordiale. Qu'Elles reconnoissent & sont pleinement persuadées que depuis le dernier Traité de Paix, les soins & les travaux de S. M. ont eu pour objet la conservation de cette Paix & du repos public, & qu'ils tendent encore uniquement à procurer la tranquillité publique, avec une seurété raisonnable pour cet Etat, de même que pour le bien des Royaumes de S. M. Qu'Elles sont ravies de ce que leur conduite, depuis les derniers changemens arrivés, a l'approbation de S. M., ce qui les animera d'autant plus à y perséverer, étant persuadées que la Paix générale & leur seurété particulière ne peuvent être conservées ou recouvrées, sans faire un dernier effort. Que l'Etat se trouvant dans un peril evident, & ne s'agissant pas moins que de l'entiere conservation de sa liberté & de la Religion, L. H. P. sont résolus de mettre en œuvre tous les moyens imaginables, pour conserver un Dépôt aussi précieux; Et Elles tâcheront de soulager autant qu'il sera possible, les soins & les travaux insurmontables que S. M. se donne pour cette même fin, en secondant de tout leur pouvoir les bonnes intentions de S. M. dans l'espérance & dans l'attente de la bénédiction du Tout Puissant: Que L. H. P. ne peuvent se dispenser de remercier S. M. du plus profond de leurs cœurs, des assurances qu'Elle vient de leur donner, non seulement de son affection, mais aussi de celle de ses Peuples & de leur résolution unanime à secourir cet Etat. Cette favorable disposition de la Nation Angloise envers ces Provinces, & pour la Cause commune, oblige L. H. P. à une très-sensible recon-

16

nois.

noissance, sachant de quel poids leur est l'assistance d'une Nation, dont le courage & la valeur sont si renommés par toute la terre; Et c'est encore une nouvelle obligation qu'Elles ont à S. M., d'avoir porté ses Peuples à des dispositions si avantageuses, & de les avoir confirmées par l'envoy effectif des secours promis. L. H. P. de leur côté, persistent toujours dans le sentiment que leurs intérêts sont inseparables de ceux de l'Angleterre; Et quoi qu'Elles espèrent que cette même Nation n'aura jamais besoin de leur assistance, Elles ne manqueront point, en tout cas, de satisfaire toujours à leur engagement: Qu'Elles sont des vœux ardens qu'il plaise à Dieu de benir les deliberations de S. M., & de lui accorder encore pendant un grand nombre d'années, une parfaite santé, & des forces suffisantes pour soutenir ses travaux en faveur du bien public, & pour celui des Royaumes de S. M. & de cet Etat, de même que pour la conservation de ses Libertez & de la Religion: Qu'enfin L. H. P. prient S. M. d'être persuadée; que comme son affection, & son zele pour cet Etat sont immuables, aussi Elles persisteront toujours dans l'amitié & dans la haute estime qu'Elles ont eue jusqu'à présent pour S. M.; Et qu'aussi long-tems que cet Etat subsistera, Elles conserveront une sincere reconnaissance des grands & incomparables services qu'Elles ont reçû de Sa Majesté, qui par sa sage & courageuse conduite a souvent tiré la Patrie des plus grands perils, & qui moyennant l'assistance de Dieu, la délivrera encore de celui où elle est presentement exposée.

Le 26. du même mois Mr. le Comte d'Avaux, Ambassadeur du Roi Très-Chrétien, fut à l'Audience de Leurs Hautes Puissances. Il leur pre-

sent

sent une lettre de la part de ce Monarque par laquelle le Ministre étoit rappelé en France. En même temps il délivra un Memoire au sujet de la tenuë & de l'interruption des Conférences: en suite de quoi ayant demandé des Passeports, ils lui furent accordez & expediez sur le champ. Voici le Memoire de ce Ministre & la lettre de Sa Majesté Très Chrétienne.

Memoire de Mr. le Comte d'Avaux Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Très-Chrétienne, présenté à Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies. A la Haye le 26. de Juillet 1701.

JE soussigné Comte d'Avaux, Ambassadeur Extraordinaire du Roi Très-Chrétien, étant arrivé à la Haye au mois de Fevrier dernier, avoit lieu de croire que les ordres que Sa Majesté lui avoit donné seroient suffisamment connoître le desir qu'Elle a toujours eu de maintenir la paix, & que V. V. S. S. profiteroient de ses dispositions favorables, après avoir demandé avec instance que Sa Majesté permit de proposer en des Conférences réglées les seuretez que vous pouviez raisonnablement desirer, & de convenir en même temps des moyens d'éviter une nouvelle

17

guerre.

guerre. Cette demarche & l'interêt véritable de V. V. S. S. devoient également persuader que les Conferences demandées auroient un heureux succès, & le Roi Très-Chrétien declarant que de sa part il n'oublieroit rien pour conserver la tranquillité publique, il paroissoit que les premières allarmes de V. V. S. S. seroient heureusement calmées; Que la Confiance en l'affection de Sa Majesté dissiperoit les vaines terreurs que l'avenement du Roi son Petit-fils au Trône d'Espagne leur avoit inspirée. Le Comte d'Avaux eseroit donc qu'après une Ambassade de peu de durée, il retourneroit bien-tôt auprès du Roi son Maître, avec la satisfaction d'avoir été employé à prévenir les nouveaux troubles dont l'Europe étoit menacée. Cette esperance fut confirmée lorsque V. V. S. S. reconnoissant le droit legitime du Roi d'Espagne, écrivirent à ce Prince pour le féliciter sur son avenement à la Couronne; Il parut par cette resolution digne de leur prudence, que si elles persistoient encore à demander des seuretez pour elles mêmes, Elles connoissoient au moins l'injustice des pretentions étrangères, & qu'elles vouloient éviter pour jamais le dangereux embarras de les mêler à leurs propres interêts.

Ainsi le Roi Très Chrétien oubliant le long silence que V. V. S. S. avoient gardé sur l'avenement du Roi Catholique à la Couronne, toutes choses paroissoient se dispo-

disposer à l'affermissement de la paix, lorsque les propositions faites par V. V. S. S. & celles de l'Envoyé du Roi d'Angleterre, donnerent lieu de juger que la guerre plutôt que la paix, seroit le fruit de l'étroite union que la conformité de ces propositions marquoit entre ce Prince & V. V. S. S. Elles ont protesté dans la suite que leurs demandes excessives étoient l'effet d'une juste crainte inspirée par la puissance du Roi, qu'elles ne devoient pas être regardées comme une marque de la confiance qu'elles avoient en leurs forces. Mais si cette crainte si vivement exprimée depuis, dans la lettre écrite par V. V. S. S. au Roi de la Grande Bretagne, pendant la tenuë du Parlement, étoit réelle, si V. V. S. S. en representant les dangers dont elles veulent paroître environnées de toutes parts, n'avoient effectivement d'autres vœux que de les prévenir, les moyens d'y réussir étoient en leurs mains, il étoit inutile de mettre un si grand nombre de troupes en Campagne, d'acheter chèrement des Alliances étrangères, d'inonder leurs Provinces, enfin de faire tous les preparatifs extraordinaires des plus grandes guerres. V. V. S. S. avoient elles mêmes demandé les Conferences comme un moyen d'assurer la paix, il dépendoit d'elles de rendre les Conferences utiles; Jamais l'intention du Roi n'a été de les prolonger par de vaines difficultez, & de profiter

fiter de ces delais pour se preparer à la guerre sous une fausse aparence de paix. Sa Majesté étroitement unie au Roi son Petit-fils n'a point formé d'incident pour faire admettre l'Ambassadeur d'Espagne aux Conférences, Elle ne s'est servi d'aucun pretexte pour en retarder l'effet; Elles étoient ouvertes pour y traiter des seuls intérêts de Vos Seigneuries. Il dépendoit de vous de les terminer en peu de temps, d'y trouver la sûreté de Vos Provinces, les avantages pour vôtre Commerce, une assurance éternelle dans l'amitié du Roi Très-Christien; Mais au lieu d'y travailler sérieusement, V. V. S. S. ont encore éloigné la conclusion; en demandant que l'Envoyé du Roi d'Angleterre fut admis à conférer avec l'Ambassadeur soussigné & avec leurs Deputez; Elles ne doivent pas croire que le veritable motif de cette nouvelle demande ait échappé aux lumieres de Sa Majesté Très-Christienne: il étoit facile de penetrer que ce n'étoit pas dans la veuë d'en avancer le succez que V. V. S. S. desiroient l'intervention inutile d'une Puissance qui n'a nul pretexte de pretendre de sûreté pour elle même. Si pendant quelque temps Sa Majesté s'y est opposée, si elle a offert à V. V. S. S. de faire traiter sous ses yeux la negociation commencée à la Haye pour l'affermissement de la paix, Elle l'a fait par le même principe sur lequel elle regle toute sa conduite, par le desir sincere de

delever tous les obstacles que les ennemis de la paix ne cessent d'y apporter; Elle prevoit assez le peu de fruit des Conférences de la Haye, Elle jugeoit que la difficulté faite sur l'admission de l'Envoyé d'Angleterre ne seroit pas plutôt levée qu'on seroit ingenieux à susciter quelque autre incident plus capable que le premier d'embarasser encore d'avantage la negociation: Elle doutoit à la vérité qu'il fut facile de persuader à Vos Seigneuries d'insister sur la pretendue satisfaction de l'Empereur, d'entreprendre le soutien des intérêts de ce Prince, de les confondre avec ceux de leur Republique, de s'ériger en Arbitres entre la Maison de France & celle d'Autriche, de décider que Philippes IV. a eu le droit & le pouvoir de changer à sa fantaisie toutes les constitutions de ses Royaumes, d'en exclure à jamais les veritables heritiers: Que Charles II. au contraire n'a pas eu l'autorité de rappeler ces mêmes heritiers, & de retablir par son Testament les loix fondamentales des Couronnes d'Espagne: En effet il étoit difficile de croire qu'une Republique aussi sage, prit en faveur de la Maison d'Autriche & contre la France, la resolution de rompre les Traitez qu'Elle a regardez comme la confirmation, comme le sceau, pour ainsi dire, de sa Souveraineté; Qu'elle voulut s'engager aux dépens de ses Provinces, du Commerce de ses Sujets, de ses

ses richesses, à soutenir des intérêts Etrangers, peu de mois après qu'elle a fait une démarche entièrement contraire, en reconnoissant le Roi d'Espagne: Mais il paroît que ces considerations dont autrefois on auroit senti la force dans vôtre Republique, ont cédé à des maximes plus nouvelles.

L'Ambassadeur soussigné abuseroit de la confiance dont le Roi son Maître veut bien l'honorer, s'il lui écrivoit encore qu'on dût attendre quelque succès des Conférences, Sa Majesté est trop éclairée pour le croire, après la déclaration que l'Envoyé du Roi d'Angleterre a faite de la part, dit il, du Roi son Maître au même Ambassadeur: V. V. S. S. sont informées de la maniere dont cet Envoyé lui a signifié que le Roi de la Grande Bretagne ne se détacheroit jamais des intérêts de l'Empereur, qu'il n'entreroit dans aucune proposition d'accommodement qu'on ne donne satisfaction à ce Prince. Les liaisons de V. V. S. S. avec le Roi d'Angleterre sont trop étroites, V. V. S. S. ont trop fait connoître qu'elles se soumettroient aveuglément aux sentimens de ce Prince, qu'elles embrasseroient les partis que lui même jugeroit le plus convenables. pour douter qu'elles n'ayent déjà pris la resolution de faire une semblable déclaration à l'Ambassadeur du Roi Très-Chrétien. Elles l'ont même fait par avance, puisqu'elles se sont

expli-

expliquées déjà que leurs Deputés ne pouvoient continuer les Conférences sans l'intervention de l'Envoyé d'Angleterre: Il s'en exclut lui même, elles sont aussi-tôt suspendues; Ainsi ce seroit inutilement que l'Ambassadeur du Roi Très-Chrétien envoyé seulement pour ces Conférences, feroit un plus long séjour à la Haye. S'il n'a pas la satisfaction d'avoir accompli les intentions de Sa Majesté en laissant la Paix établie pour long temps entre Elle & les Provinces-Unies, au moins il aura celle d'avoir fait connoître qu'il ne dépendra pas d'Elle que le repos public ne soit point interrompu; Que Sa Majesté ne s'est armée que pour la defence du Roi son Petit-fils; Que si Elle avoit eu dessein de faire des Conquêtes, elles étoient faciles, ses Troupes sur les Frontieres de Vôtre Republique, donnoient des moyens aisés de profiter de l'état de foiblesse où vous étiez alors. V. V. S. S. ne craindront point qu'on le dise, puis qu'elles mêmes l'ont publié de tous côtez, & cette verité dont elles ont rendu témoignage, leur doit faire connoître qu'il a toujours dépendu d'elles, de trouver dans l'amitié de Sa Majesté toute la seureté qu'elles ont cru perdre. lors qu'elles ont vu le Roi son Petit-fils parvenir à la Couronne d'Espagne. Si ces reflexions qu'il est encore temps de faire, ne peuvent empêcher la guerre, le Roi Très-Chrétien a lieu d'espérer que Dieu recompensant les

soins

soins que Sa Majesté a pris pour maintenir le repos de la Chrétienté, continuera de répandre sur la justice de sa cause, les mêmes bénédictions dont sa Divine Providence l'a comblé pendant le cours de son glorieux Regne, que ceux qui oseront l'attaquer connoîtront par les événemens que ce n'est ni la foiblesse ni la défiance de ses forces qui retiennent jusques à présent ses armes; qu'ils verront qu'elle pouvoit se vanger des insultes faites en Mer à son Pavillon, empêcher que ses Sujets ne fussent enlevés, & traitez comme Ennemis, par les Vaisseaux Anglois & Hollandois; Que ces mêmes Vaisseaux vinsent sonder les Ports de son Royaume, tirer sur les Bâtimens François; Qu'enfin il étoit en son pouvoir de s'emparer des Places encore sans défense, & d'obtenir des avantages très-considérables pour le soutien d'une guerre que la conduite des Puissances voisines lui faisoit prévoir; Que si Elle a dissimulé ces insultes, négligé l'utilité qu'Elle pouvoit retirer de la supériorité reconvenue de ses forces, Elle ne l'a fait que dans la veuë d'ôter jusqu'au moindre sujet de dire qu'Elle ait contrevenu à l'exacte observation des Traitez de Ryfwick.

L'Ambassadeur soussigné souhaite que V. V. S. bien convaincus par la conduite de Sa Majesté, de la sincérité de ses intentions, prennent, pendant qu'il est temps encore, des résolutions conformes à leurs

leurs véritables avantages; & quoique son départ l'empêche d'avoir la gloire d'y travailler, il s'intéressera toujours au bonheur de votre République, après avoir passé autant d'années à s'acquitter auprès d'elle des ordres de Sa Majesté.

LETTRE DE RECREANCE.

A nos Très-chers Grands Amis, Alliez & Conféderez les Srs. Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas.

Très-Chers Grands Amis, Alliez & Conféderez.
Nous avons jugé à propos de rappeler le Comte d'Avaux notre Ambassadeur Extraordinaire auprès de Vous, voyant le peu de fruit des Conférences que Vous Nous aviez demandées, & que depuis Vous avez souvent interrompues. Nos intentions n'en sont pas moins portées à l'affermissement de la Paix. Comme il Vous les expliquera avant son départ, il ne Nous reste qu'à Vous assurer qu'il depend encore de Vous de recevoir des marques de notre ancienne amitié pour Votre République, & du desir que Nous avons de vous en faire sentir les effets en toutes occasions. Sur ce Nous prions Dieu qu'il Vous ait Très-Chers Grands Amis, Alliez & Conféderez en sa Sainte & digne garde. Ecrit à Versailles le 18. de Juillet 1701. Ainsi signé, Votre bon Ami, Allié & Confédéré, LOUIS, & plus bas, COLBERT.

Leurs Hautes Puissances ne furent pas long temps à répondre au Memoire du Ministre de France, ils le firent le 1. de ce mois de la manière qu'on va voir.

Réponse

Réponse des Hauts & Puissants Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas, au Memoire du Sieur Comte d'Avaux, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Très-Chrétienne, donné à Leurs Hautes Puissances le vingt-sixième Juillet 1701.

Extrait des Resolutions des Hauts & Puissans Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies, du Lundi 1. Août 1701.

OU le rapport des Sieurs d'Essen & autres Deputés de Leurs Hautes Puissances pour les affaires Etrangères, qui ont, en conséquence, & pour satisfaire à leur Résolution commissoriale du 26. du mois de Juillet dernier, examiné le Memoire du Sieur Comte d'Avaux Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté le Roi de France, contenant les raisons qui font qu'un plus long séjour de la personne ici seroit inutile, ensemble la lettre de sadite Majesté, par laquelle elle rapale le dit Ambassadeur, ce qui est plus amplement mentionné dans les Actes du 26. du dit mois: Sur quoi ayant été deliberé, il a été trouvé bon & entendu, qu'on

qu'on donnera pour réponse au susdit Memoire dudit Sieur Comte d'Avaux; que Leurs Hautes Puissances s'estiment de nouveau obligées à Sa Majesté de la bonté qu'elle a eu d'envoyer ici ledit susdit Sieur Comte d'Avaux en qualité de son Ambassadeur extraordinaire; Qu'elles avoient espéré & souhaité qu'on eût pû trouver, dans les Conférences tenues avec lui, des moyens propres pour parvenir au but pour lequel, elles devoient être arrêtées; Sçavoir le maintien de la paix generale & une sureté raisonnable pour cet Etat, & que ledit Sieur Comte d'Avaux ne fut parti d'ici qu'après avoir obtenu un but si salutaire. Que pour cette raison L. L. H. H. P. P. n'apprennent qu'avec déplaisir que sa susdite Majesté ait trouvé à propos de rappeler le susdit Sr. Comte d'Avaux, avant que les affaires ayent été terminées & amenées à la fin que l'on desiroit, sur tout, parce qu'il semble que l'on impute à leur conduite, que la negociation n'ait pas eu un meilleur succès; & que ces Conférences n'ayent pas été continuées avec fruit; que Néanmoins L. L. H. H. P. P. s'assurent qu'avant & durant la negociation elles ont fait & mis raisonnablement en œuvre tout ce qui étoit en elles, afin de montrer leur sincere inclination pour la paix, & de contribuer à ce que lesdites negociations eussent un bon succès: n'ignorant nullement, que leur Etat n'a pas des grands in-

intérêt que la conservation de la paix, & que ses habitans jouissent de ses fruits avec une sûreté raisonnable; qu'il faut qu'Elles imputent au malheur des tems de n'avoir pu persuader la dite Majesté de la sincerité de leurs sentimens à cet égard: Que cependant persistant toujours dans ces mêmes mouvemens, Elles esperent qu'enfin Elles auront le bonheur d'en convaincre Sadite Majesté.

Que quand Sadite Majesté, après la mort du dernier Roy d'Espagne, au lieu de suivre le Traité qui a été fait touchant sa succession, a trouvé bon d'accepter le Testament du susdit défunt Roi, & de faire connoître à L. L. H. H. P. P. les motifs qui l'y avoient porté, Elles lui avoient aussitôt fait sçavoir les raisons pourquoi Elles ne pouvoient délibérer sur le champ dans une affaire d'une si grande importance, & en après se sont offert, aussi-tôt que la constitution de leur Gouvernement l'a pu permettre, de conférer avec le Sieur Comte de Briord, qui comme Ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté étoit ici alors, ou avec qui Sa Majesté voudroit autoriser à cet effet; pour considérer & songer ensemble aux moyens qui se pourroient trouver pour la conservation & le maintien de la paix generale, & assurer à L. L. H. H. P. P. une sûreté particuliere pour leur Etat; Que L. L. H. H. P. P. ont fait ces offres sur les assurances qu'il avoit plu à Sadite Majesté

de

de leur donner auparavant, qu'elle n'avoit point d'autre intention que de conserver la paix & le repos public, & qu'Elle étoit portée à faire avoir à L. L. H. H. P. P. leur sûreté particuliere.

Que là dessus Sadite Majesté ayant jugé à propos d'envoyer ici le susdit Sr. Comte d'Avaux en qualité de son Ambassadeur Extraordinaire, il n'eut pas plutôt fait sçavoir son arrivée à L. L. H. H. P. P. qu'Elles nommerent des Députez pour entrer en conférence avec lui, afin d'examiner de quelle maniere on pourroit rendre la negociation & plus prompte & plus fructueuse; que L. L. H. H. P. P. ayant vû en même tems par les Memoires fournis par ledit Sr. Comte d'Avaux que S. M. s'intéressoit beaucoup à ce qu'on reconnût le present Roi d'Espagne, Elles resolurent de le reconnoître, & de témoigner leur inclination à entretenir avec Sa Majesté une bonne & fidelle amitié & correspondance, déclarant en même tems que L. L. H. H. P. P. de plus étoient prêtes d'entrer en negociation avec L. L. M. M. T. Chrétienne & Catholique, & moyennant l'intervention de Sa Majesté Britannique, pour le maintien de la tranquillité & de la paix generale, & pour obtenir leur sûreté particuliere; & ced d'une telle maniere que les autres Princes & Potentats interessez y intervenant aussi, on pût obtenir une fin si salutaire & si utile: Que L. L. H. H.

Tome XXXI.

K

P. P. ont

P. P. ont fait cette reconnaissance après que la negociation étoit déjà enracinée ; d'une part pour donner une preuve de l'amour qu'Elles ont pour la paix, & de l'autre dans la vûe que le but pour lequel ladite negociation étoit arrêtée, se pourroit obtenir aussi bien après qu'avant ladite reconnaissance ; que c'en ayant été là le véritable motif L. L. H. H. P. P. n'ont par conséquent pas préjudicié à l'intervention de sa Majesté Britannique en qualité de partie contractante dans le Traité de Partage, ni à celles des autres Princes & Potentats intéressés à la paix generale: Qu'Elles ne font point par là entrées en connoissance de la justice ou de l'injustice des prétentions des autres, ni (comme ayant pour but le maintien de la paix generale & de la tranquillité publique) séparé leur intérêts de ceux qui y sont également intéressés, ainsi qu'il semble par ledit Memoire qu'on le veut inferer, de ce que L. L. H. H. P. P. ont reconnu le Roi d'Espagne.

Que L. L. H. H. P. P. ayant fait cette reconnaissance dans la ferme attente, que la negociation en seroit par là moins retardée, Elles ont à la premiere ouverture des Conférences représenté au susdit Sr. Comte d'Avaux, que Sa Majesté le Roi de France, par l'acceptation du Testament du dernier Roy d'Espagne, s'étant départi du Traité de Partage, dans lequel L. L. H. H. P. P. avoient cru trouver leur tranquillité,

quilité, tant en égard à la paix generale qu'à leur sécurité particuliere, & que sadite Majesté leur ayant fait sçavoir que par ce moyen, on pouvoit aussi bien parvenir au but qu'on s'étoit proposé par le Traité de Partage, L. L. H. H. P. P. s'attendoient, & demandoient que ledit Sr. Comte d'Avaux s'ouvrit & proposât de quelle maniere la paix & la tranquillité generale pouvoient être presentement conservée, & comment L. L. H. H. P. P. pourroient jouir tranquillement de leur sécurité particuliere ; mais que lui Sieur Comte d'Avaux, avoit évité plus d'une fois de se déclarer là dessus, insistant que L. L. H. H. P. P. eussent à dire les propositions qu'Elles avoient à faire de leur part, Qu'en conséquence L. L. H. H. P. P. en ayant communiqué avec S. M. Britannique, Elles avoient mis par écrit leurs propositions, que les Srs. Deputez de L. L. H. H. P. P. mirent en même temsés mains dudit Sr. Comte d'Avaux, comme pareillement le Sr. Stanhope, Envoyé de Sa Majesté Britannique, les siennes.

Que L. L. H. H. P. P. sont fort surpris de voir, que l'on pose que l'Alliance étroite d'entre Sa Majesté de la Grande Bretagne & L. L. H. H. P. P. produira bien plutôt la guerre que la paix, cette Alliance faisant connoître la conformité des susdites propositions ; car ils ne sçavent pas sur quel fondement on forme une telle con-

clusion ; Que L. L. H. H. P. P. ne sçavent rien autre chose , sinon que Sa Majesté Britannique a donné dans toutes les occasions beaucoup de suffisantes preuves de son amour pour la paix ; que ce n'est pas d'aujourd'hui , mais qu'il y a déjà plusieurs années qu'ils sont en une Alliance étroite avec Sa Majesté pour leur sûreté & deffence reciproque ; Que les intérêts de l'Angleterre & de l'Etat sont très liez les uns aux autres : qu'outre cela sa susdite Majesté a été un des Contractans au Traité de Partage. Qu'avant que les susdites propositions eussent été délivrées à L. L. H. H. P. P. Elles ont déclaré que tant pour cette raison, qu'à cause de la relation que S. M. a avec cet Etat, elles avoient jugé nécessaire de communiquer avec elle sur ce qui regardoit la négociation , sans qu'on l'ait jamais pû desapprouver , & qu'ainsi L. L. H. H. P. P. se sentent obligées de dire encore une fois, qu'Elles ne peuvent pas voir sur quel fondement on peut, de l'union d'entre Sa Majesté & L. L. H. H. P. P. en conclure plutôt la guerre que la paix. Que L. L. H. H. P. P. ont bien du déplaisir que la demande qu'elles ont faite par leurs susdites propositions a été prise par Sa Majesté d'une manière , qu'elle n'ait pas jugé à propos d'y répondre ; Que l'on a plusieurs fois rapporté à L. L. H. H. P. P. qu'on les a taxées de fort excessives , sans que neanmoins on ait fait voir en quoi consistoit cet

cet excez, ce qui auroit pû donner occasion à une negociation ; Que le maintien de la paix generale, aussi bien que d'arrêter une paix particuliere pour l'Etat a été le fondement de la negociation dont on étoit convenu ; Qu'il est notoire que la paix generale ne peut être conservée sans la satisfaction de l'Empereur ; Que l'on connoit les prétentions de Sa Majesté Imperiale, du moins jusqu'au point qu'elles ont été réglées par le Traité de Partage du consentement même de Sa Majesté , & de quelle manière on pourroit les satisfaire ; Que Sadite Majesté s'étant départie dudit Traité de Partage, L. L. H. H. P. P. ont demandé en termes generaux que l'on pût donner une satisfaction raisonnable à Sa Majesté Imperiale, & qu'on en pût convenir avec Elle, en quoi on ne peut pas voir qu'il y ait quelque chose d'excessif ; Que L. L. H. H. P. P. se sont étendus plus au long à l'égard de leur propre sûreté , mais d'une telle manière qu'Elles croient que toute personne impartiale jugera que ce qu'Elles ont demandé ne suffit pas pour leur donner la même sûreté qu'Elles avoient avant le decès du feu le Roi d'Espagne, & qu'Elles auroient pû avoir par le Traité de Partage : que s'il a eu quelque crainte à cet égard , L. L. H. H. P. P. pensent en avoir eu des raisons légitimes, non seulement suivant leur propre jugement, mais aussi selon celui de leurs Amis & Al-

K 3 liez,

liez. c'est pourquoi aussi ils n'ont pas fait de difficulté de leur envoyer pour leur assistance, les secours que par les Alliances défensives qu'ils ont fait avec cet Etat ils se sont engagez de leur fournir en cas de besoin ; Que de plus on peut inférer de la fin du susdit Memoire, où la foiblesse de leur Etat est si amplement deduite, combien cette crainte étoit bien fondée ; Que si L. L. H. H. P. P. avoient, comme on le dit, été en pouvoir de se délivrer de ce danger sans armer & sans chercher des Alliances auprès de ceux dont ils pouvoient esperer du secours, en cas de nécessité, & sans inonder leur païs, ils l'auroient certainement fait ; Que L. L. H. H. P. P. s'assurent, que suivant la connoissance que ledit Sr. Comte d'Avaux a de la constitution de leur Gouvernement, il sera facilement persuadé, & n'aura point d'autre pensée d'Elles, sinon que ce qu'Elles ont fait pour se mettre en état de se défendre n'a été que l'effect de leur entiere conviction, du danger éminent qui les menaçoit ; Qu'Elles peuvent déclarer sincerement, qu'Elles ne desirerent rien tant que de s'en voir au plutôt delivrées ; Que c'est dans cette veüe que L. L. H. H. P. P. ont demandé des Conférences, & afin qu'en assurant la paix leur danger pût s'évanouir ; Que s'il avoit dépendu d'Elles de rendre les Conférences plus heureuses, elles auroient sans doute été amenées à la fin désirée ; que

L. L.

L. L. H. H. P. P. ont un regret très sensible des difficultez qui y sont survenus ; Qu'Elles veulent bien avouer que Sa Maj. le Roi de France n'a formé aucun incident pour faire admettre l'Ambassadeur d'Espagne aux Conférences, mais qu'aussi L. L. H. H. P. P. n'en auroient point fait de difficulté, ayant déclaré plus d'une fois qu'Elles étoient prêtes de l'y recevoir ; Que pour ce, qui regarde l'admission du Ministre de Sa Majesté Britannique, & le retardement survenu dans la negociation à ce sujet, L. L. H. H. P. P. ont déjà fait voir ci-devant combien ils jugeoient nécessaire que dès le commencement Sa Majesté Britannique intervint dans la negociation, & que son Ministre fut admis dans les Conférences ; Que lui Sr. d'Avaux se souviendra bien encore, sans doute, que dans l'abord il ne s'est point formé de contestation là dessus, mais à l'égard seulement du rang & place qu'il y devoit tenir, ce qui fut réglé sans aucune dispute, aussitôt qu'on eut donné là dessus l'éclaircissement nécessaire ; qu'en conséquence ledit Sr. Envoyé, a sans difficulté assisté dans les Conférences du jour que L. L. H. H. P. P. ont fourni leurs demandes, où il a aussi fourni la sienne ; Que L. L. H. H. P. P. avoient esperé qu'il ne seroit jamais survenu de difficulté à ce sujet, vû que Sa Majesté Britannique, eu égard au Traité de Partage, à la paix ge-

K 4

ne-

à la fureté particulière de ses Royaumes avoir un si grand intérêt au succès de la dite Négociation, qu'il n'en pouvoit pas être exclu; Que L. L. H. H. P. P. ne sont point la cause de la difficulté qui est survenuë dans la suite touchant ledit Envoyé, mais que cela est venu de ce que ledit Sr. Comte d'Avaux, a, de la part de Sa Majesté le Roi de France, fait difficulté de l'admettre sur le même pied qu'il l'avoit déjà été auparavant, que c'est ce qui, au grand déplaisir de L. L. H. H. P. P. a causé le retardement dans la négociation, vû qu'Elles ne pouvoient permettre qu'on les séparât de l'Angleterre dans cette rencontre: Qu'ainsi L. L. H. H. P. P. n'ayant pas donné lieu audit retardement, & tant de raisons legitimes voulant que Sa Majesté Britannique ne pût être exclue des conférences, Elles estiment avoir suffisamment répondu à tout ce qui est contenu dans le Memoire à cet égard. Que pour ce qui concerne l'Empereur L. L. H. H. P. P. avoient que Sa Majesté le Roi de France a eu raison de croire, qu'Elles voudroient insister sur la satisfaction qu'il doit avoir, puis que c'est le premier article de la proposition qu'Elles ont fournie; mais que L. L. H. H. P. P. sont très certaines de n'avoir jamais donné occasion de croire d'Elles qu'Elles se voulussent ériger en Arbitres entre les Maisons de France & d'Autriche, & de décider sur le droit que peuvent avoir eu les

seus Roi d'Espagne Philippes IV. & Charles I. à l'égard du changement & établissement des Loix fondamentales du Royaume d'Espagne; Que L. L. H. H. P. P. prient sadite Majesté qu'Elle veuille se souvenir & considerer que la santé du feu dernier Roi d'Espagne ayant été très débile un long-tems avant son deceds, sadite Majesté Très-Chrétienne, aussi bien que Sa Majesté Britannique, & Leurs Hautes Puissances, a jugé qu'il falloit songer à remes aux malheurs qu'on auroit à attendre de la mort dudit Roi, sans enfans, puis qu'à l'occasion de sa succession, il en resulteroit pour le certain une nouvelle guerre, au cas que la susdite Majesté le Roi de France voulut soutenir ses pretentions ou ceux du Dauphin ou de ses descendans sur toute la succession, & que Sa Majesté Imperiale voulut semblablement faire valoir les siennes ou celles du Roi des Romains, de l'Archiduc d'Autriche ou de ses autres enfans, & que ce sont là les motifs qui ont porté sadite Majesté le Roi de France, Sa Majesté Brit. & L. L. H. H. P. P. de faire, à tout événement, le Traité de ladite succession: Que comme L. L. H. H. P. P. ne se sont, quant à Elles, nullement erigées par ledit Traité en Arbitres sur les differens de si grands Potentats que le sont l'Empereur & le Roi de France, mais qu'Elles ont seulement tâché de contribuer, par un règlement sur la succession dont ils'agit, à réu-

nir les parties interessées, à maintenir la paix & à obvier à une nouvelle guerre, à quoi même Sa Majesté le Roi de France à concouru alors, se flatant que Sa Majesté Imperiale y concurreoit de même; L. L. H. H. P. P. ne tendent encore presentement à autre chose, sinon que l'on puisse trouver des moyens propres pour que l'Empereur, sur les pretentions de qui on avoit reflecti alors, puisse sur icelles trouver une satisfaction raisonnable, & que cela ne se pouvant faire sur le pied du susdit Traité, on puisse imaginer d'autres moyens de maintenir la paix & de prévenir une nouvelle guerre; Qu'on ne peut pas dire, qu'en cela L. L. H. H. P. P. soutiennent des interêts étrangers, puis qu'Elles ne font rien autre chose, à present que le cas est arrivé, que d'insister sur le même fondement, que Sa Majesté le Roi de France lui même avoit trouvé juste & necessaire pour la conservation de la paix, dès avant que le cas échût; Qu'on ne peut pas dire non plus que par là L. L. H. H. P. P. agissent contre la reconnoissance qu'Elles ont fait du Roi d'Espagne, puisque cette reconnoissance n'empêche pas qu'on ne puisse contenter raisonnablement l'Empereur, & que L. L. H. H. P. P. ne l'ont faite que pour ôter, autant qu'il se pouvoit, les obstacles par où la négociation sur la paix generale & sur leur surêté particulière auroit pu être retardée, laquelle paix generale, au jugement

de

de L. L. H. H. P. P. & comme il a déjà été ci devant allegué, ne peut subsister sans que l'Empereur soit raisonnablement satisfait; ni Elles trouver leur surêté particulière sans la paix generale, Que si L. L. H. H. P. P. ont une si grande sagesse que celle qu'on leur attribue par ce Mémoire, sadite Majesté doit certainement croire qu'Elles ne feront rien qui soit onereux à leurs Provinces, à leur Commerce, ni à leurs richesses, qu'Elles ne le jugent d'une absolue nécessité pour leur conservation, Que L. L. H. H. P. P. ne sçachent pas avoir rien fait qui puisse faire dire qu'Elles ont rompu des Traitez qui sont comme la confirmation & le sceau de la Souveraineté de leur Etat; Qu'Elles ne comprennent pas ce qu'on veut entendre par là; Que leurs Provinces ont toujours été des Provinces Libres & Souveraines; Que pour les maintenir dans leur liberté contre des violences étrangères leurs Ancêtres y ont mis & leur rang & leur biens, & que Leurs Hautes Puiss. sont obligées & resoluës d'en faire aussi de même; qu'Elles esperent cependant que personne ne pretend leur disputer leur liberté & leur Souveraineté, ni encore moins les y troubler; Qu'Elles n'ont jamais cherché ni ne cherchent pas encore à étendre leur Domination; mais seulement à deffendre la possession des droits que leurs ayeuls leur ont laissez, & en outre à travailler au maintien du repos, & de la paix de leurs voi-

K 6

Lus.

lins ; Que ç'a toujours été là les véritables fondemens & les maximes de leur Etat ; & qu'Elles n'y connoissent aucun changement.

Que L. L. H. H. P. P. ont beaucoup de déplaisir que lui Sieur Comte d'Avaux attend si peu de succès des Conférences ; & qu'il ne puisse rien écrire à ladite Majesté qui marque aucune esperance à cet égard , à cause de la déclaration que lui a faite le Sieur Stanhope au sujet de la satisfaction de l'Empereur ; Que L. L. H. H. P. P. ne peuvent pas disconvenir qu'Elles jugent raisonnable conjointement avec Sa Maj. de la Grand Bretagne, que l'on traite sur la satisfaction de l'Empereur, comme faisant partie des moyens qui servent à la conservation de la paix generale & de leur sûreté ; Que ce qu'Elles soutiennent là n'est pas nouveau ; puis qu'on a déjà déclaré la même chose par les propositions qui ont été, tant de la part de Sa Majesté Britannique que de L. L. H. H. P. P. mises ès mains du susdit Sieur Comte d'Avaux, ces propositions portant expressement que tant Sa Majesté Britannique que L. L. H. H. P. P. requierent que l'Empereur soit invité d'entrer dans la dite négociation, pour traiter de la satisfaction qui le concerne ; ce que l'on demande encore présentement ; Que L. L. H. H. P. P. doivent pareillement avouer, non pas qu'Elles se soumettent aveuglément aux sentimens de Sa Majesté

Bri-

Brit. comme on le leur veut attribuer, mais qu'Elles y defferent extremement, par ce qu'Elles sont persuadées que la susdite Majesté est très portée pour le maintien de la paix, & du repos public ; Qu'Elles sont assurées, sur plusieurs preuves qu'Elles en ont, que Sa Majesté ne tend à autre chose qu'au bien de leur Etat, c'est pourquoi Elles se confient beaucoup en sa sagesse & en son experience ; Que d'ailleurs L. L. H. H. P. P. étant extrêmement liez d'union & d'intérêt avec Sa Majesté Britannique comme Roi de la Grand Bretagne. Elles ne peuvent pas s'en séparer ; Que si la déclaration du susdit Sieur Stanhope, & la conformité des sentimens de L. L. H. H. P. P. à cet égard sont cause qu'il faille que les Conférences soient suspendues, L. L. H. H. P. P. l'imputent à leur propre malheur ; Que si Sa Majesté le Roi de France eut pû trouver bon que l'on traitât aussi dans les Conférences de la satisfaction de l'Empereur, L. L. H. H. P. P. auroient esperé que cet ouvrage auroit en fin été amené à une bonne conclusion, & que lui Sieur Comte d'Avaux auroit pû partir avec la satisfaction d'avoir achevé une affaire de si grande importance & pour laquelle il a pris tant de peine ; Que cependant L. L. H. H. P. P. esperent que lui Sieur Comte d'Avaux pendant sa presence ici, aura vû la sincerité de leurs sentimens pour la paix, & le respect & l'estime qu'Elles ont pour Sa Majesté le Roi de

K 7

Fran-

France, & pour son amitié; & qu'étant de retour chez lui, il ôtera toutes sinistres impressions qu'on pourroit donner à Sa Majesté du contraire: Que L. L. H. H. P. P. peuvent déclarer avec sincérité qu'Elles ne sçachent pas, depuis la dernière guerre, avoir jamais donné à Sa Maj. aucun sujet d'ombrage; Qu'il est bien vrai qu'Elles ont été obligées d'armer pour leur défense, mais qu'Elles ne l'ont fait qu'après avoir vu que la barrière des Pais-Bas Espagnols qui leur est si nécessaire, pour laquelle ils ont tant employée de dépenses & de peines, & que Sa Majesté elle-même a jugé ci-devant leur être utile, étoit occupée par les Troupes de Sa Majesté, qu'on y retenoit leurs troupes, quoi qu'Elles les en eussent rappellées, pour ne laisser aucune occasion de défiance; & que l'on y faisoit toute sorte de préparatifs pour la guerre; Que L. L. H. H. P. P. ne peuvent dissimuler qu'entre les susdits préparatifs ce qui leur a aussi donné un juste sujet de se beaucoup défier, c'est l'étroite union d'entre la France & l'Espagne, & les effets qu'ils en éprouvent journellement, nonobstant que le Traité de la succession avoit été fait, entre autre chose, afin que l'union de tant d'Etats avec d'autres ne causassent point d'ombrage; Que L. L. H. H. P. P. ont ci-devant déclaré, qu'Elles attendent de sadite Majesté que, soit qu'il s'agisse de commencer une guerre ou de continuer la paix, sa puissance ne

soit

soit pas la règle de ses actions, mais seulement la raison, & l'équité; Que c'est ce que L. L. H. H. espèrent, par ce qu'autrement ses voisins ne pourroient jamais être que dans des inquiétudes continuelles; Que L. L. H. H. P. P. sçavent combien leur vaut l'amitié de sadite Majesté, & que c'est pour cela qu'Elles ont demandé, & qu'Elles desirent encore très fortement, de se la conserver par tous les moyens imaginables, en même tems que la paix générale & leur seureré raisonnable; Que si nonobstant leurs soins & leur peine à cet égard, il faille qu'Elles soient, contre leur volonté & leur penchant, exposées à la fatalité de la guerre, Elles n'auront pas du moins à se reprocher d'avoir négligé aucune chose de ce qui étoit en Elles pour l'éviter, & qu'il faudra qu'Elles s'en consolent, dans l'attente que Dieu par sa toute-puissance les aidera & les assistera; Que L. L. H. H. P. P. ne peuvent pas se dispenser de dire qu'il leur est très sensible de voir qu'on leur reproche que leurs vaisseaux conjointement avec ceux d'Angleterre auroient insulté le Pavillon de Sa Majesté, enlevé ses sujets, sondé ses Ports & tiré sur ses Vaisseaux; Que L. L. H. H. P. P. ayant pour S. M. le dernier respect, Elles ont toujours tâché avec circonspection de conserver l'honneur de son amitié; & que si par cas fortuit ou autrement quelques-uns de leurs sujets avoient fait quelque chose qui portât pré-

judi-

judice à Sa Majesté ou à quelqu'un de ses habitans, Elles sont prêtes d'en faire réparation d'une maniere convenable, & de donner à Sa Majesté toute la satisfaction qu'elle peut raisonnablement attendre; Qu'encore que L. L. H. H. P. P. ignorent ce qui pourroit avoir été fait par quelques Vaisseaux Anglois, Elles ne doutent pas néanmoins que Sa Majesté Britannique sera prêt aussi-bien que L. L. H. H. P. P. de donner à Sa dite Majesté une satisfaction raisonnable, si quelques sujets de France avoient reçu quelque tort de la part de ceux d'Angleterre; Que quant à L. L. P. P. Elles n'ont pas appris qu'il se soit jamais rien fait que les concerne qui mérite le nom d'insulte, à moins que l'on ne veuille entendre par là un accident qui leur a été rapporté, non par maniere de plainte, mais indirectement, au sujet d'une rencontre arrivée entre un Vaisseau de guerre de l'Etat & une Barque Françoisse es environs de Genes au mois d'Avril dernier: que la verité du fait est, autant que L. L. H. H. P. P. en ont pu être informées jusques à présent, qu'un certain Vaisseau de guerre de l'Etat, nommé le Soleil, servant dedans la Méditerranée de Convoi à quelques autres Vaisseaux, il en auroit été séparé par la tempête; & qu'ayant été quelques jours seul il auroit vu une barque les long des côtes vers Monaco, sans savoir à quelle nation elle appartenoit; que pour

pour parler à l'équipage & apprendre des nouvelles de ses Vaisseaux qui s'étoient égarés, il auroit tiré un coup de canon pour signal; mais que ladite Barque se retirant, le Capitaine du Vaisseau de guerre auroit envoyé sa chaloupe après elle, sur quoi l'équipage se seroit sauvé à terre avec un esquif, laissant dans la Barque seulement deux hommes qui firent voir qu'elle appartenoit à la France, & que l'équipage s'étoit sauvé, craignant que le vaisseau de l'Etat ne fut un bâtiment Turc; Que là dessus l'ayant assuré du contraire elle auroit été renvoyée, pendant que de la Ville de Monaco on tira un coup de canon à bal- le; Que deux jours après le même Capitaine ayant aperçu une Fregatte avoit pour la même raison tâché de lui parler, pourquoi il avoit fait voile vers elle, ayant arboré un Pavillon blanc & tiré un coup pour signal, mais qu'elle s'étoit retirée sous Monaco, d'où on lâcha plusieurs coups de canon après le vaisseau Hollandois, sans que le Capitaine en ait jamais pu savoir la raison. Que cela étant tout ce que L. L. H. H. P. P. en ont pu apprendre, un si mince accident, & qui n'a été causé que par un mal entendu, ne peut, à leur jugement, être pris pour une insulte faite au Pavillon de Sa Majesté, & que L. L. H. H. P. P. déclarent qu'Elles ne savent rien autre chose qui puisse donner lieu de dire que leurs Vaisseaux ont insulté le Pavillon de Sa dite

Sadite Majesté, enlevé ses sujets, sondé ses ports & tiré sur les vaisseaux : Que s'il s'est passé quelque autre chose, cela n'est jamais venu à leur connoissance : Que L. L. H. H. P. P. ne peuvent croire que Sadite Majesté ait pris & gardé d'un si léger & casuel accident que celui qui concerne cette Barque, un sujet de mécontentement contre L. L. H. H. P. P. Que d'ailleurs L. L. H. H. P. P. ont toujours tâché & tâcheront encore de garder religieusement leurs Traitez, particulièrement avec Sadite Maj., & qu'Elles prendront toujours volontiers des Résolutions qui puissent servir à leur conserver l'honneur de son amitié & affection, & à faciliter, autant qu'en eux sera, les moyens de procurer la paix generale ; & telle qu'ils y trouvent leur sûreté particuliere ; Que comme il est repeté par le Memoire susdit qu'il est encore tems à L. L. H. H. P. P. de se résoudre, Elles verroient pour cette raison volontiers que lui Sr. Comte d'Avaux voulut encore rester quelque tems ici, afin qu'il pût y avoir occasion de continuer les Conférences sur la paix generale & sur leur sûreté particuliere, & qu'elles fussent amenées à une bonne fin ; Que dans cette vue L. L. H. H. P. P. avant que de souhaiter un bon voyage au Sieur Comte d'Avaux, & lui donner une lettre de Recreance en réponse de celle de Sadite Majesté, Elles lui feront pour réponse à son Memoire donner cette presente Résolution, dont

dont il sera delivré à cet effect un Extrait à l'Agent Rozenboom pour la lui mettre en main.

Etoit paraffé, W. DE HAREN, vt.
& s'accorde avec les susdit Regitre,
Signé, F. FAGEL.

Du moment que cette réponse eut été delivrée à M. d'Avaux, il l'envoya par un Exprès à la Cour de France. Cet Exprès qui étoit parti de la Haye le 2. y fut de retour le 10. avec ordre à ce Ministre de se retirer incessamment. Son Excellence notifia son rappel à Leurs Hautes Puissances le 11. par un Memoire, que voici.

LE soussigné Ambassadeur Extraordinaire du Roi Très-Chrétien près de Vos Seigneuries, ayant reçu de nouveaux ordres du Roi son Maître, de se rendre près de sa Personne sacrée, se trouve obligé de prendre congé de V. S. & de les remercier très-humblement de toutes les bontés qu'Elles ont eu pour lui pendant qu'il a été ici : Il supplie très-humblement V. S. d'être persuadées qu'il en conservera soigneusement le souvenir, & qu'il ne perdra point d'occasion de témoigner le zèle ardent qu'il a pour votre République, & pour vos Personnes en particulier.

On lui répondit de la même manière comme on le peut voir.

Extrait

Extrait de la Résolution de Leurs Hautes Puissances en réponse au Mémoire du Comte d'Avaux. Du 12. Août 1701.

Que Leurs Hautes Puissances auroient souhaité de tout leur cœur que Sa Majesté Très-Chrétienne eut trouvé bon de laisser encore ici quelque temps le Comte d'Avaux, afin de finir les conférences par un heureux succès. Que L. H. P. voient avec douleur qu'elles sont rompues par le départ de ce Comte: Qu'Elles ont tant de preuves de sa sagesse, de son expérience & de son zèle pour affermir la bonne intelligence entre S. M. T. C. & L. H. Puissances, qu'Elles auroient espéré un meilleur succès de sa négociation, s'il lui eût été permis de rester ici plus long-temps. Mais que puisque les ordres de Sa Majesté l'obligent de partir, Elles lui souhaitent un bon voyage, & l'assurent que sa personne, aussi bien que sa conduite leur a été très-agréable, & qu'elle le sera toujours toutes les fois qu'il plaira à S. M. de l'employer près de L. H. Puissances. Qu'Elles le prient qu'étant de retour près de S. M. il l'assure de leurs sentimens respectueux pour sa Personne sacrée, & de la très-grande estime qu'Elles font de son amitié, de même que de leur zèle sincère & ardent pour la continuation de la paix & de la tranquillité générale. Qu'on fera expédier une lettre de récreance pour le Comte d'Avaux, qui lui sera délivrée par l'Agent Roséboom avec un Extrait de cette résolution.

Ce Ministre partit le 13. pour Anvers, après avoir reçu le présent ordinaire d'une Chaîne avec une Médaille d'or de la valeur de six mille livres pour

pour marquer combien Leurs Hautes Puissances sont satisfaites de la personne & de la conduite de son Excellence. M. Barrée Secrétaire de l'Ambassade que l'Ambassadeur a laissé pour avoir soin des affaires eut aussi un très beau présent.

Le Roi d'Angleterre arriva à Loo le 3. de ce mois, & il en partit quelques jours après pour Dieren, où il a fait quelque séjour. Il se dispo- soit le 15. à faire une Revûe d'une partie des Troupes de Leurs Hautes Puissances, qui devoient camper dans la Plaine de Moker près de Nimegue, au nombre d'environ quarante-cinq mille hommes. Le Comte de Marlboroug notifia le 4. de ce mois aux Ministres Etrangers son arrivée en qualité d'Ambassadeur & Plenipotentiaire de Sa Majesté Britannique. Milord Galloway a été fait Colonel des Gardes Bleues à cheval. Il n'eut pas été plutôt revêtu de cette Charge, vacante par la demission volontaire de M. le Comte de Portland, qu'il partit en poste vers le Rhin pour quelque affaire de conséquence. Il a passé par Dusseldorp, & le 13. il arriva à Bonn, où il eut Audience de Son Altesse Electorale de Cologne. M. de Quiros, Ambassadeur d'Espagne, presenta le 15. un Mémoire à L. H. Puissances sur les affaires générales. Ce même jour M. d'Ouwkerk prêta le Serment de fidélité à l'Assemblée des Etats Généraux en qualité de Général de la Cavalerie. Le Roi d'Angleterre a fait depuis peu une Promotion d'Officiers Généraux. M. Fagel, Gouverneur de Grave, & M. Tob, Commandant de Mâstricht, qui étoient Majors Généraux, ont été faits Lieutenans Généraux, le premier d'Infanterie & le second de Cavalerie. Le Baron de Goor, M. Dedem, & le Comte d'Ostfise ont été faits Majors Généraux; ce dernier a déjà mé-

me prêté le serment de fidélité. Après la Revûe le Roi d'Angleterre se rendra à Loo, où Sa Majesté attend le mois prochain le Duc de Cell, & quelques autres Princes d'Allemagne.

On dit que les François ont dans les Pais Bas Espagnols à present cent Baraillons, & quatre-vingt-huit Escadrons de cent cinquante Maîtres.

II Le Ministre de l'Empereur à la Haye a reçu des lettres, par lesquelles on lui apprend que le Prince Royal, fils du Roi des Romains, mourut le 4. de ce mois. Il étoit né le 28. Octobre 1700. & a vécu neuf mois & sept jours. Cette mort imprévue a un peu modéré la joye où l'on étoit à la Cour de Vienne sur le succès qu'a en Italie l'Armée de Sa Majesté Impériale. Voici comme les choses se passent dans ce Pais-là.

Lettre écrite de Hollande le 18. Août.

Les nouvelles d'Italie qu'on a reçues par la voye de Paris, font connoître que le Prince Eugene de Savoye s'avançoit à grandes journées par le Bressan vers le Milanez, & qu'il avoit gagné un jour de marche sur l'Armée de France, qui n'ayant pu le joindre près de Ponti, avoit rebroussé par Medoli vers le Cremonois, dans le dessein de regagner l'Etat de Milan. Il est difficile de comprendre que le Prince Eugene ait voulu s'engager si avant dans le Pais, sans être sûr d'y prendre poste; Et l'on voit d'un autre côté, que l'Armée des Alliez, au lieu de le suivre en queue pour lui couper la retraite, a jugé plus nécessaire de prendre une autre route, pour tâcher de le joindre & de gagner les devans. Tout cela faisoit attendre avec impatience les lettres à droiture, pour être mieux éclairci sur une marche si importante. Ces lettres arrivent, & voici en abrégé ce qu'elles contiennent.

Le 30. Juillet, il ne se fit rien de considerable.

au Camp Imperial; le General Baron de Rieth reconnut le terrain jusqu'à *Defenzano*, surquoi on tint Conseil de guerre. Le 31. la marche se fit au matin par deux routes jusques à *Defenzano*, à une petite heure des Ennemis, & ce jour-là on amena 200. chevaux des fourageurs de l'Armée des Alliez. Le 1. Août, on fit encore une petite marche jusques à *Lunata*, & on vint camper dans la plaine de *Caminello*, sans aucune opposition des Ennemis. Le 2. l'Armée se rafraîchit, à cause des grandes chaleurs, & des fatigues qu'on avoit souffertes dans cette marche. Le 3. on aprit que les Ennemis avoient marché jusques à *Canetto* vers le fleuve d'*Oglio*. Les Imperiaux s'emparèrent de *Castiglione della Stivere*, où il y avoit 200. François de garnison. Cette place fit peu de résistance. Le General Sereni fut commandé avec 500 chevaux, pour observer la marche des Ennemis. Il trouva à *Carpnedolo* 150. Cavaliers, qu'il fit charger; il en demeura plus de 20. sur la place, outre les blesez. Les déserteurs qui arrivèrent au Camp, rapportèrent que le vieux Prince de Vaudemont se retiroit à Milan. Le 4. on aprit par les déserteurs & les passans, que les Ennemis avoient passé le fleuve d'*Oglio*; & que dans leur marche ils avoient fait de très-grands desordres. La Princeesse de *Castiglione* fut conduite par ordre du General jusqu'à *Defenzano*. Le General Sereni occupa le même jour *Castel-Goldofredo*. Cette place n'avoit pas voulu recevoir des François, mais elle se rendit d'abord à ce General. Elle est assez bien fortifiée, avec quelques Bastions, un large fossé & de fortes murailles. Les habitans ont prêté serment de fidélité à l'Empereur. On y a trouvé toutes sortes de vivres & de Munitions. L'Armée étoit encore le 6. au Camp de *Caminello*.

D'autres avis marquent du 6. que l'Armée Impériale, dans sa marche vers *Lunata*, étoit d'environ 20. mille Chevaux, & 25. mille Fantassins; &

& que comme elle s'étoit emparée de *Castiglione*, il sembloit qu'elle avoit dessein des'avancer dans le *Cremonois*, d'autant plus qu'elle s'étoit étendue jusqu'à *Monti-Chiaro*, *Carpenedolo*, & *Castel-Guifredo*; ayant par-là l'entrée dans le *Cremonois*, aussi bien que dans le *Mantouan* & dans le *Bressan*.

Les lettres des François de leur Camp de *Medoli* portent, que M. de la Rare, Maître de Camp de Cavalerie, avoit été détaché avec cent Maîtres pour aller reconnoître les Imperiaux, mais qu'il fut attaqué si vigoureusement qu'il ne revint au Camp que deux Cavaliers que les Imperiaux renvoyerent à demi morts pour donner avis à M. de Catinat que M. de la Rare avoit été fait prisonnier, & qu'on avoit fait main basse sur tout le Détachement. S'il faut ajouter soi à quelques avis, une partie des troupes Imperiales est déjà entrée dans les terres du Duché de Milan, dont les habitans paroissent fort portez pour l'Empereur. On dit à ce sujet que trois des principaux Seigneurs de ce Duché s'étant déguisez sont allez trouver le Prince Eugene, pour l'assurer qu'on attend avec impatience l'armée Imperiale dans le Milanéz. On est fort surpris à la Cour de France que le Maréchal de Catinat se soit laissé prévenir.

Les lettres de Naples du 2 marquent, que le Pais de *Abruzzo* s'est déclaré pour l'Empereur, & qu'il y a 18000 hommes qui ont pris les armes, sous le commandement du Marquis del *Vasto*, les Princes de *Montofarchio*, de la *Rizza*, *Bezzignano*, & le Duc de *Airola*.

Celles de *Livourne*, que quelques Banquiers ont reçu ordre de payer chaque mois au Prince Eugene la somme de vingt mille livres sterl. On a aussi reçu des Lettres de Change de *Hollande* pour une somme considerable, qui sont destinées au service del'Empereur.

Et celles de *Vienne* du 13. que S. M. Imp. a commandé 10000. hommes pour aller renforcer l'armée d'Italie.

F I N.